No 5 — 10 Mill. LE CAIRE, le 20 OCTOBRE 1929

Images

Hebdomadaire égyptien paraissant le Dimanche



Adly Pacha Yeghen s'entretient, au jardin Antoniadis, avec Sir Percy Loraine sur un ton de cordialité manifeste.

No. 5
Le 20 Octobre 1929

ABONNEMENTS
Par an
Egypte & Soudan . . . 50 P.T.
Etranger . . . . 100 „

Adresse :
"IMAGES"
Poste Kasr-el-Doubara — CAIRE

Images
Hebdomadaire égyptien paraissant le Dimanche

Publié par
LA MAISON D'EDITION "AL-HILAL"
(E. et C. Zaidan)

Le No : 10 Mill.

RÉDACTION
ADMINISTRATION
& PUBLICITÉ :
Immeuble AL-HILAL
Rue Amir Kadadar
(En face le No. 4 de la Rue Koubri Kasr-el-Nil)

Téléphone : 1667 Bustan

les adieux A LA PLAGE



La saison d'été a pris fin. A Alexandrie baigneurs et baigneuses ont fait un suprême adieu à la grande bleue, un adieu, pas tout à fait, un au revoir plutôt où il y a un peu de mélancolie et beaucoup de regrets mêlés de nostalgie pour les bons moments passés sur la plage de Glymenopoulo, de Sporting ou de Stanley Bay.

***

Flirts ébauchés à l'ombre d'une cabine de bain qu'allez-vous devenir? Et vous serments d'amour que le bruit des vagues rendit encore plus caressants ne laisserez-vous dans les mémoires qu'un souvenir?

***

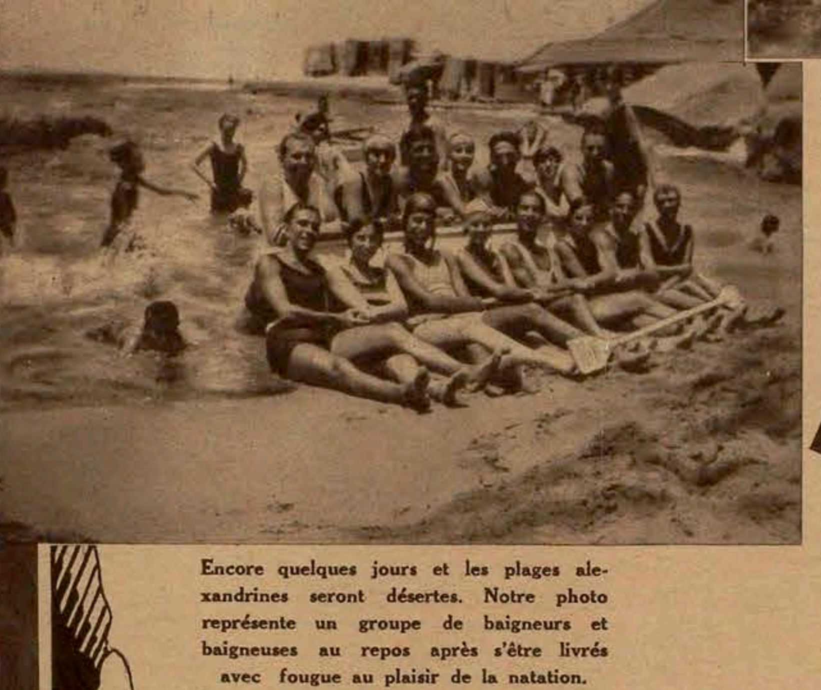
Nageurs et nageuses se rencontreront désormais au tennis, au club, au thé, au dancing où, entre deux petits four croqués à la hâte, ils évoqueront des faits combien fades maintenant ! et qui cependant firent leur joie il n'y a pas longtemps.

***

Les chairs sont encore bronzées. Un traitement intensif de crêmes, de poudre, de pommade, de pâtes de toute sorte et de tout acabit n'ont pas encore effacé la marque des rayons solaires. Et le jour qu'on aura recouvré son teint d'autrefois ses mains d'albâtre et son cou de cygne, ce jour là on songera qu'il ne sied pas en plein mois de juin de se montrer d'une blancheur aussi immaculée. Alors on fera tout ce qu'il faut pour donner à ses jambes, à ses bras, à sa gorge la couleur qui fit le succès d'une vedette nègre, venue d'un pays nègre pour civiliser les parisiens !



A droite : Ces trois belles sirènes alexandrines se laisseront-elles toucher par leurs trois soupirants. Le gentil sourire qu'elles ont au bout des lèvres semble en dire assez long sur leurs impressions intimes.



Encore quelques jours et les plages alexandrines seront désertes. Notre photo représente un groupe de baigneurs et baigneuses au repos après s'être livrés avec fougue au plaisir de la natation.



Trois jeunes alexandrins se livrent à des exhibitions sportives au bord de la grande bleue.



Et voici un concert improvisé, à quelques mètres de l'eau, mais un concert de voix que le bruit des flots doit couvrir, peut-être pour l'intérêt de ceux qui entourent ces chanteurs improvisés.

ADLY PACHA YEGHEN

INTIME

Adly Pacha Yeghen, notre nouveau président du Conseil, est d'abord et avant tout un homme de principe. Honnête, d'une honnêteté poussée à l'extrême, droit comme peu le furent et aussi énergique et possédant une volonté à toute épreuve il a toujours inspiré, dans les diverses fonctions qu'il occupa, une sympathie très marquée à ses collaborateurs.

On a raconté beaucoup de traits sur lui, sur sa vie privée, sur ses goûts, sur ses habitudes. Nous nous permettrons d'en citer quelques uns qui montreront mieux à nos lecteurs l'homme qu'est le nouveau président du Conseil.

Quelques traits sur le Président

Il est d'usage aujourd'hui encore que tout gouverneur du Caire soit en même temps Nazir du Wakf de feu Kassem Khairy, qui est une des œuvres les plus importantes de bienfaisance, et touche pour remplir cette fonction des émoluments s'élevant à cinquante livres par mois.

* * *

Quand Adly pacha Yeghen fut promu à ce haut poste il y a quelques années les félicitations pleuvèrent drues pour apporter au gouverneur l'hommage de ses concitoyens. Parmi ceux-ci se trouvaient Madkour pacha. Connaissant le grand faible que son visiteur cultivait pour le « narghilé » Adly pacha lui en fit préparer un et tous deux se mirent à parler de choses et d'autres dans une atmosphère d'intimité. Mais un fâcheux, porteur d'un dossier volumineux qu'il tendit au gouvermeur, vint interrompre leur causerie. Adly pacha feuilleta les paperasses entre lesquelles il découvrit un chèque de cinquante livres à son ordre. Surpris, il en demanda l'explication à l'employé. Celui-ci répondit que cette somme représentait la rétribution de ses fonctions en tant que Nazir du Wakf Khairy. Alors notre premier se tournant vers Madkour pacha lui demanda plaisamment. " Croyez-vous vraiment que je mérite une pareille somme pour une sinécure dont j'ai la charge ? » " Non », répartit immédiatement ce dernier. S'emparant aussitôt d'un crayon, Adly pacha endossa le chèque à l'ordre d'œuvres de bienfaisance et déclara au fonctionnaire que tant qu'il occuperait le poste de Gouverneur du Caire ce montant aurait tous les mois la même destination.

* * *

Alors qu'il était premier ministre (1926-1927) Lord Lloyd voulut s'informer auprès de lui de la durée du contrat des fonctionnaires anglais au gouvernement égyptien. Adly Yeghen lui déclara qu'elle ne pourrait dépasser trois ans. Sur ce, le Haut Commissaire britannique le quitta. Mais il revint à la charge peu après pour arriver à convaincre le premier égyptien que cette période de n'était pas suffisante et qu'il fallait qu'elle durât cinq années. Adly pacha ne se laissa pas démonter et maintint sa première déclaration. Lord Lloyd ne se tint pas, malgré tout, pour battu. Il délégua auprès du président du Conseil M. Henderson avec mission de faire revenir le premier sur sa décision. J'ai dit trois ans, déclara Adly pacha. Je n'y ajouterai pas un jour de plus.



ADLY PACHA YEGHEN

* * *

Le surlendemain les Ministres accompagnaient S. M. le Roi aux Courses. Lord Lloyd voulut profiter de l'occasion pour s'entretenir, avec le président, de la question qui lui tenait tellement à cœur. Il s'approcha donc de lui et s'apprêtait à parler quand Adly Yeghen pacha, d'un geste qui lui est familier, haussa l'épaule et s'en fut vers la tribune royale, laissant tout décontenancé le Haut-Commissaire qu'il ne salua que du regard.

* * *

Quand le premier partit pour l'Europe en 1925, les autorités du bord lui avaient réservé une table spéciale. dans la grande salle à manger du bateau, en égard à sa situation. Au moment du repas tous les regards convergèrent comme de juste vers le grand diplomate égyptien. Gêné, nerveux, ne voulant pas être le point de mire général, il convia le soir même quelques voyageurs à prendre place à table avec lui.

La journée du Président.

Le Président est accoutumé de se lever de bonne heure le matin, aussitôt qu'il sent avoir pris suffisamment de repos pour pouvoir se livrer aux lourdes charges de sa fonction. Après quoi il s'habille en hâte, déjeune frugalement, lit les journaux et se rend au ministère où l'attendent ses collaborateurs.

* * *

L'après-midi Adly pacha se rend généralement soit au club Mehémet-Aly soit à la demeure de son gendre Chérif bey Sabri, frère de S. M. la Reine, où il retrouve sa fille unique qu'il chérit de façon tout spéciale.

* * *

Si ses nombreuses occupations l'ont empêché de la voir durant la journée. il ne peut manquer d'aller lui rendre visite le soir, même s'il est accablé par de longues heures de travail, même si la fatigue le tenaille sans pitié, car sa fille représente pour lui sa seule raison de vivre.

ProPos

Une firme connue de Londres vient de faire passer dans un journal anglais une annonce assez surprenante : " On demande douze messieurs chauves."

Il ne s'agit pas d'un coiffeur en quête de sujets pour essayer une lotion destinée à faire repousser les cheveux, mais d'une fabrique qui demandera seulement à ces gentlemen la permission de faire peindre sur leur cuir chevelu sa raison sociale.

" On leur demandera, ajoute la notice, de fréquenter les théâtres, les salles de concert et toutes réunions où l'on se découvre généralement. Chacun d'eux sera accompagné d'un gardien individuel chargé de le protéger contre tout ennui possible."

Voilà au moins une façon peu ordinaire de lancer son article et cette nouvelle, j'en suis sûr, ne manquera pas de réjouir les nombreux cairotes dépourvus de tout système pileux.

Etre chauve ce sera désormais pouvoir occuper une situation plaisante et respectable et jouir de l'estime de tous les annonceurs qui n'hésiteront pas à payer le prix fort pour une pareille publicité. Les jeunes filles en quête d'un mari choisiront celui-ci parmi les crânes les plus reluisants, car elles seront assurées que leur époux ne sera jamais à cours d'emploi. S'il perd un jour, par négligence, son poste de comptable dans une administration quelconque il ne perdra pas au moins " la boule " comme on dit vulgairement. Au contraire celle ci sera sa planche de salut. Pour quelques heures de travail par soir il occupera une situation brillante pour le lancement du Whisky X ou du Savon Z.

Il faudra dorénavant inventer la lotion qui fait tomber les cheveux jusqu'au dernier poil et une prime sera proposée à qui prouvera son inefficacité.

Les coiffeurs mettront sur leur devanture une annonce dans ce genre : " La calvitie pour tous par le procédé le plus moderne ", ou encore : " Plus de cheveux grâce à la lotion Dussèche ".

D'un côté devenir chauve sera une économie peu négligeable, et de l'autre, un moyen de gagner sa vie sans fatigues et sans heurts.

Mais voilà ! On ne nous dit pas si l'auteur de cette annonce a pu mettre son projet à exécution et s'il a trouvé des hommes disposés à être le point de mire de toute une salle de spectacle en affichant crânement leur crâne !

Echo

A partir de ce numéro

IMAGES

Paraîtra tous les samedis

UN GRAND SCULPTEUR EGYPTIEN

"Moukhtar"

L'Egypte se doit de mettre en vedette les hommes qui l'ont illustrée d'une façon ou d'une autre et qui ont contribué à la mieux faire connaître à l'étranger. Parmi ceux-ci Moukhtar est une des figures les plus sympathiques.

A la dernière exposition d'Art Français qui eut lieu l'été dernier à Paris il parvint sur huit cents concurrents à se placer troisième avec sa "Fiancée du Nil". C'est assez dire que Moukhtar n'a pas seulement des admirateurs parmi ses compatriotes et que son talent a su s'imposer rapidement dans les milieux occidentaux.

***

Issu de l'Ecole Egyptienne des Beaux-Arts dont le prince Youssef Kamal est le fondateur en même temps que le grand protecteur, Moukhtar s'est surtout inspiré pour ses œuvres de sujet nationaux. Il s'est attaché à reproduire aussi fidèlement que possible la vie paysanne égyptienne : fellahas vivant parmi leurs bestiaux, porteuses d'eau allant à la fontaine et combien d'autres ignorant tout des artifices modernes et dont le seul souci est d'accomplir le labeur quotidien.

Une de ses meilleures œuvres est sans conteste cette princesse égyptienne aux lignes harmonieuses, que nous reproduisons ci-contre avec quelques autres de ses productions, qui semble vouloir prendre son envol vers le ciel. Moukhtar a mis là tout son art et y a particulièrement réussi.

Comme elle caractérise bien la grandeur et la majesté ! et de quelle forte impression se sent pris le spectateur devant cette belle œuvre. On peut dire que le ciseau de Moukhtar y a fait montre d'une admirable hardiesse.

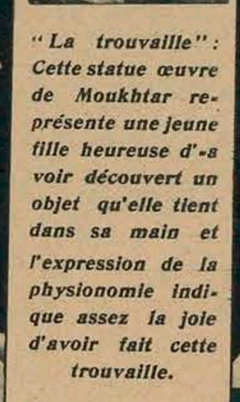
C'est à Maître Wissa Wassef que revient l'initiative d'avoir attiré l'attention de son pays sur ce sculpteur de talent à qui fut confiée l'œuvre de construire la statue "Le Réveil de l'Egypte" qui décore la place Bab el Hadid et représente si bien le commencement d'une ère nouvelle pour la terre des Pharaons, dont le glorieux passé est le plus magnifique présage pour l'avenir.

***

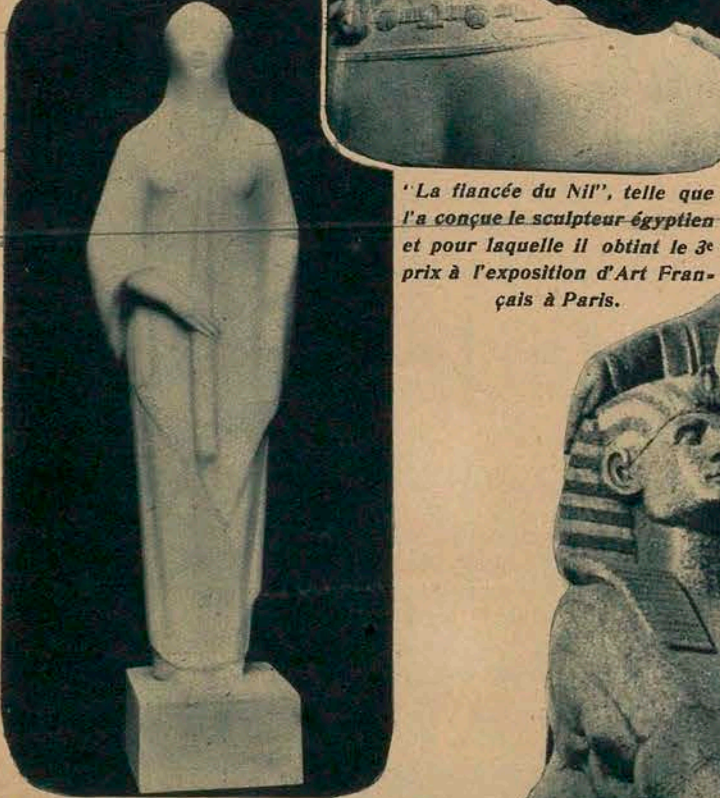
Comment relever suffisament la générosité et l'esprit patriotique du prince Youssef Kamal qui depuis plus de vingt ans dépense sans compter une partie de ses revenus pour l'entretien de l'Ecole Egyptienne des Beaux Arts ? A ce zélateur infatigable à cet esprit cultivé, à ce philanthrope au grand cœur l'Egypte doit une reconnaissance sans bornes.

Avez-vous des suggestions à nous faire pour rendre IMAGES encore plus attrayante ?

Remplissez la formule de la page 20

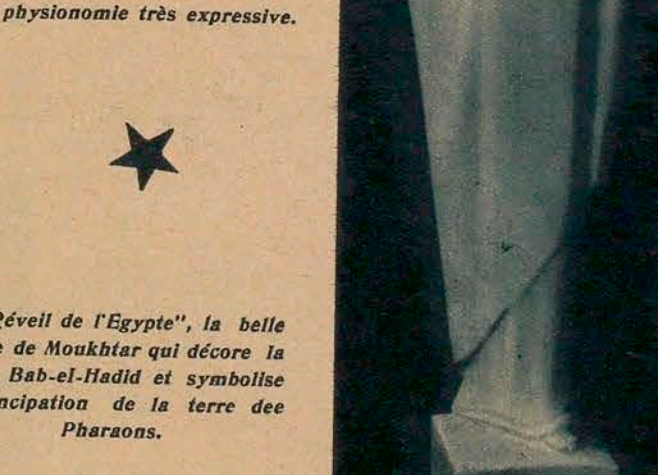


"La trouvaille" : Cette statue œuvre de Moukhtar représente une jeune fille heureuse d'avoir découvert un objet qu'elle tient dans sa main et l'expression de la physionomie indique assez la joie d'avoir fait cette trouvaille.



"La fiancée du Nil", telle que l'a conçue le sculpteur égyptien et pour laquelle il obtint le 3e prix à l'exposition d'Art Français à Paris.

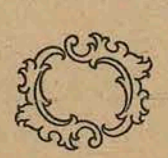
"La gardienne du secret": Type de femme indigène à la physionomie très expressive.

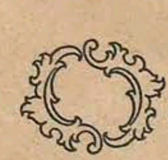


"Le Réveil de l'Egypte", la belle œuvre de Moukhtar qui décore la place Bab-el-Hadid et symbolise l'émancipation de la terre dee Pharaons.

Une belle œuvre du sculpteur Moukhtar, représentant une princesse égyptienne et caractérisant bien la dignité, la grandeur et la majesté.

"Paysanne égyptienne" sur les traits de laquelle on lit la simplicité, la pudeur et l'humilité.





L'AVENEMENT AU TRONE DE S. M. FOUAD 1er.

Dans quelles circonstances S. M. le Roi accéda-t-il au Trône d'Egypte ?

A l'occasion de l'anniversaire de l'avénement au trône de S. M. Fouad 1er que l'Egypte a fêté avec éclat il y a quelques jours, nous croyons opportun de donner à nos lecteurs un petit aperçu historique de cet événement qui fut pour l'Egypte entière le commencement d'une ère de prospérité et de gloire.

C'est le 9 Octobre 1917 que S. A. le Prince Fouad succéda au très regretté Sultan Hussein Ier au Trône d'Egypte.

La situation était alors des plus délicates. On continuait le recrutement des «volontaires» et, la réquisition des bêtes de somme, des fourrages et des céréales. On vivait sous le régime de la loi martiale. Une censure sévère baillonnait la presse, le peuple égyptien entretenant, contre le Protectorat, une sourde irritation.

Ce fut dans d'aussi graves conjonctures que, par une juste notion des exigences du moment, le Prince Fouad accepta la lourde charge que les circonstances lui imposaient. Il eut le courage de faire face à ses responsabilités à une époque où il apparaissait déjà aux plus clairvoyants que l'Orient n'échapperait pas à une crise redoutable.

Dès le lendemain de son avènement, Sa Hautesse proclamait, par un rescrit adressé à son Premier Ministre, son intention de se consacrer, dans une collaboration toujours plus étroite avec les représentants de la Nation, à la réalisation, dans tous les domaines, des réformes destinées à assurer le progrès matériel et moral de l'Egypte.

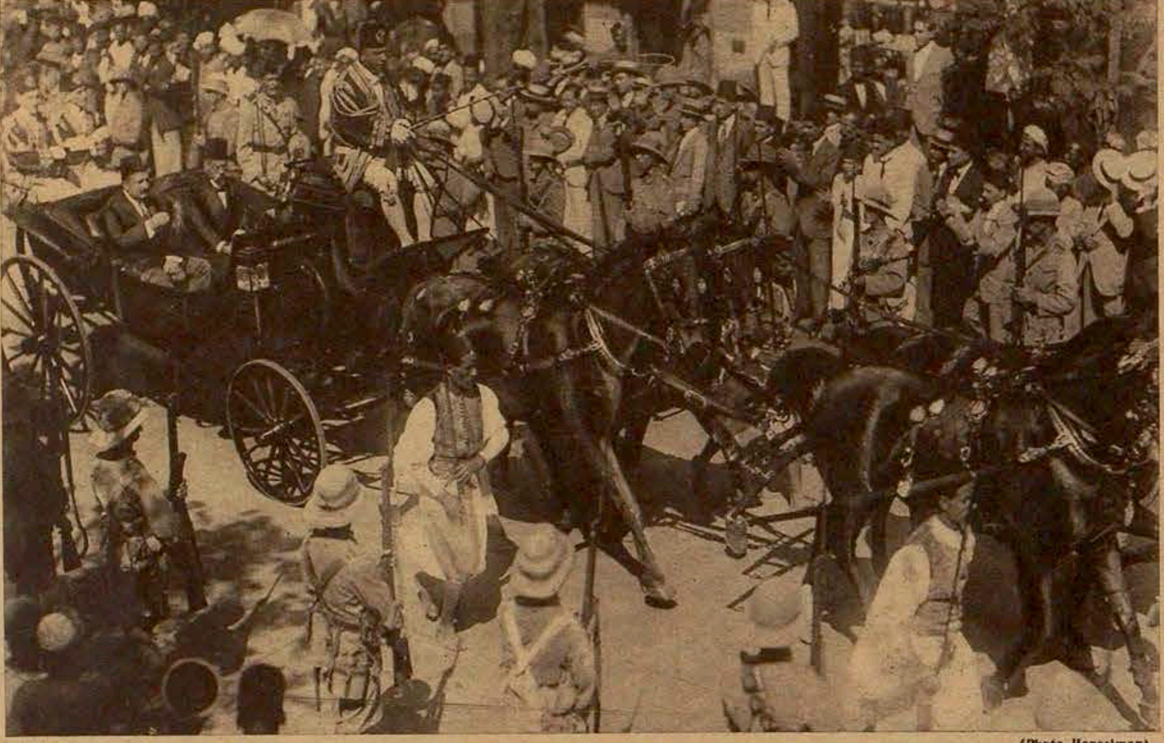
Il fit élaborer par ses Ministres des lois et des règlements ayant pour but de rétablir l'équilibre économique du pays, d'améliorer les communications, l'hygiène publique, l'enseignement et les codes. Il prodigua à ses ministres des avis éclairés et discrets, tout en gardant strictement son rôle de monarque constitutionnel.

Sa Majesté s'intéressait particulièrement aux industries locales et encourageait les artisans. Dans ses entretiens officiels, il manifestait une sollicitude spéciale pour les conditions hygiéniques des villes et des villages ainsi que pour la diffusion de l'enseignement. Il se mêlait seul à la foule, s'entretenant avec les plus humbles, leur prodiguant ses libéralités et recevant partout de magnifiques témoignages de gratitude et de loyalisme. Ainsi, durant ces douze années de règne, son action fut un effort continu vers l'apaisement, l'équilibre des parties, l'union intérieure, la prospérité, le progrès intellectuel, politique et social de l'Egypte. Dès la cessation du Protectorat britannique et la proclamation de l'indépendance égyptienne, la Monarchie fut organisée sur des bases solides, des légations et consulats furent créés pour la première fois à l'étranger, les réformes commencées depuis quelques années dans tous les domaines de l'activité nationale furent poussées activement et d'autres amorcées ; la Constitution fut promulguée, le Parlement réuni et inauguré. Enfin, les institutions d'utilité publique, les écoles, les sociétés savantes, l'Université, les œuvres philanthropiques que le Prince avait fondées et auxquelles le Roi continuait son patronage dévoué, reçurent fréquemment ses visites et bénéficièrent de ses libéralités et de son intérêt toujours en éveil pour le bien et la grandeur de l'Egypte.

***

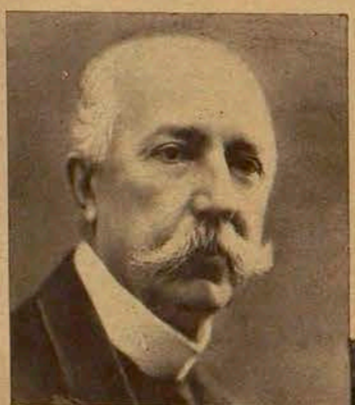
Cette année l'anniversaire de l'avènement au trône de S. M. Fouad 1er fut fêté avec le même faste que de coutume. De grandes cérémonies furent organisées au jardin Antoniadis et les notabilités égyptiennes et étrangères se rendirent au palais de Ras-El-Tine apporter au Souverain leurs humbles hommages.

Des arcs de triomphe et des illuminations féeriques décoraient toutes les places publiques, tant au Caire qu'à Alexandrie que dans les plus petites provinces pour fêter dignement le jour où S. M. Fouad 1er monta sur le trône d'Egypte.


(Photo Hanselman)

S. M. Fouad 1er, après la cérémonie de l'avènement au trône le 9 Octobre 1917, se rend avec (feu) Rouchdi pacha, à ce moment président du Conseil, au palais d'Abdine, au milieu des ovations de la foule.

Ceux dont on parle

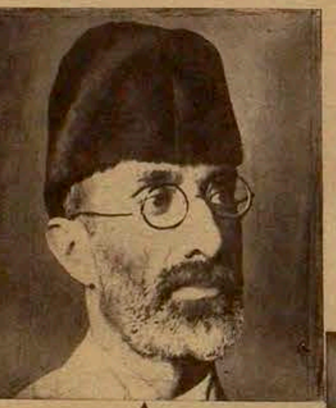


M. PUZDUGAN ex-régent de Roumanie qui vient de décéder.



SIR FRANCIS HUMPHRYS le nouveau Haut Commissaire britannique en Irak, qui succède à feu Sir Gilbert Clayton



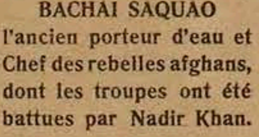


Le Général NADIR KHAN qui vient de remporter une éclatante victoire après laquelle il entra triomphalement à Kaboul.

Docteur CURTIUS nommé ministre des Affaires Etrangères d'Allemagne par interim à la suite du décès du Docteur Stresemann.







BACHAI SAQUAO l'ancien porteur d'eau et Chef des rebelles afghans, dont les troupes ont été battues par Nadir Khan.



LA RENTREE DES CLASSES

20 Octobre.

Les vacances sont terminées depuis quelques jours déjà. Ecoliers et écolières ont regagné leurs classes le cœur plein de souvenirs, plein de regrets aussi pour les bons moments passés à la montagne ou à la mer, ou encore tout simplement au Caire.

Finies les grasses matinées où l'on pouvait dormir impunément jusqu'à des heures indues ; finies les longues parties de croquet chez l'ami Pierre qui servait de si bons goûters et où, le jour de son anniversaire, chacun de ses camarades reçut un charmant souvenir ; finies aussi les excursions à travers champs, les pique-niques où l'on s'amusait si fort, les bains de mer à Ramleh ou à Dinard, et que d'autres choses encore, toutes tellement agréables. !

C'est la rentrée.

Sous le grand préau de l'école des groupes se forment. Jacques retrouve son ami Lucien qu'il n'a pas vu depuis deux longs mois. Pensez s'ils ont des choses à se raconter ! Oh, là ! là ! L'année entière n'y suffirait pas. Mais le surveillant, le "pion" comme ils l'appellent, s'approche. Quel dommage ! Jacques aurait tant voulu connaître la fin de l'aventure de son camarade, une aventure où il est déjà question de rivalité et d'intrigues amoureuses. Pourquoi pas ? Les sentiments que l'on éprouve à cet âge ne sont-ils pas les plus beaux ?

Plus loin trois jeunes gens causent avec animation. On discute les derniers examens, on parle du nouveau professeur de "Math" qui est paraît-il un type peu commode. "Tant pis, dit l'un deux, faudra qu'il change, autrement cela ira très mal".

Mais qui est donc ce petit blond, là-bas, tout seul, timide, apeuré, portant un veston trop large et des souliers au-dessus de sa pointure ? Un "nouveau", évidemment. Cela se voit tout de suite. On le regarde intrigué. Qui est-il ? Vingt paires d'yeux sont braquées sur lui. Il rougit et voudrait s'enfuir. Mais déjà le voilà entouré. On lui pose un tas de questions : Quel est son nom ? D'où vient-il ? Dans quelle classe il a été admis ? Joue-t-il assez bien du Football pour faire partie de la nouvelle équipe du collège ? Il répond par monosyllabes, gêné visiblement par cet interrogatoire serré, pareil à celui d'un accusé devant des magistrats. Soudain un vilain petit diable lui flanque sans raison un coup de poing dans le dos. L'autre hésite un moment, puis se rebiffe et répond par une volée de coups qui envoient son adversaire à terre. Bravo ! le "nouveau" n'est pas un lâche. Ce sera un ami.

Drinn, Drinn, Drinn, La cloche sonne avec fracas pour annoncer la fin de la récréation. Les conversations, les jeux cessent tout d'un coup et les élèves en file gagnent, non sans un peu d'amertume au cœur, leurs classes respectives.

C'est la rentrée...

Serge Forzannes.



Sortie des élèves d'une école du Caire

Jeunes écoliers regagnant leurs maisons après une bonne journée du travail.



Quelques fillettes sortant d'une école sise dans le quartier d'Abdine.



Domestiques attendant les jeunes élèves à leur sortie de l'école.

A Nos Lecteurs

IMAGES paraîtra dorénavant chaque semaine et sera mise en vente à partir du samedi.

Forts du succès remporté dès la parution des premiers numéros et de l'accueil chaleureux qui nous a été réservé de la part du public, nous continuons avec une vigueur nouvelle et un programme remanié.

Les numéros déja parus ont servi à nous mettre en contact avec nos lecteurs et à connaître leurs goûts, leurs opinions, leurs préférences. Nous en avons fait notre profit et tâcherons de satisfaire tout le monde. IMAGES sera la revue que chacun lira avec un égal plaisir. Tant l'artisan que l'intellectuel, l'homme mûr que l'adolescent, la femme mondaine que la jeune fille trouveront à chaque page un article, une photo, un sujet qui l'intéresseront pour une raison ou pour une autre.

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur la formule de IMAGES qui, comme son nom l'indique, est surtout une revue d'illustrations sans prétention littéraire ou autre. Elle englobe tous sujets qu'elle présente dans une forme agréable et nouvelle. De plus son prix modique de dix millièmes pour les vingt-quatre pages qu'elle contient, imprimées par le procédé de Rotogravure (quand en Europe même où le tirage est autrement important, les journaux imprimés par ce procédé se vendent sensiblement plus cher,) est une preuve des sacrifices énormes que nous consentons pour satisfaire le public. D'ailleurs les félicitations nombreuses qu'il nous a témoignées jusqu'ici nous convainquent que nos efforts n'ont pas passés inaperçus.

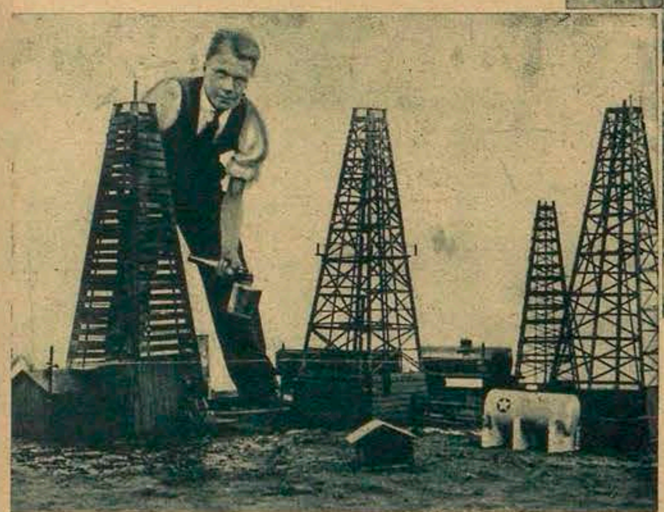
A Tous donc l'équipe d'IMAGES envoie un grand "Merci".

Pour terminer et à l'occasion de son premier numéro hebdomadaire IMAGES tient à prendre l'avis du public sur le genre d'articles parus dans ce numéro et les quelques numéros précédents qui lui aura particulièrement plu. Nos lecteurs pourront également nous donner telles suggestions qu'ils jugeront utiles, et dont nous tiendrons certainement compte, pour l'amélioration de la revue. Une formule placée à cet effet en page 20 qu'ils auront à remplir facilitera leur tâche.





CONCOURS DE LA REINE DES CHAMPS EN CALIFORNIE
On vient d'élire parmi ces jolies moissonneuses une reine des champs. Notre photo montre les concurrentes se présentant devant le jury.



LES "TRUCS" DU CINÉMA
Pour représenter un violent incendie dans une usine de pétrole une société américaine met le feu à des bâtiments qui n'atteignent même pas la hauteur de leur constructeur.



SŒURS SIAMOISES
Une curieuse photo de Miss Alice White, étoile américaine, photographiée devant son miroir. Cette photo donne l'impression d'un "double" de la célèbre actrice.



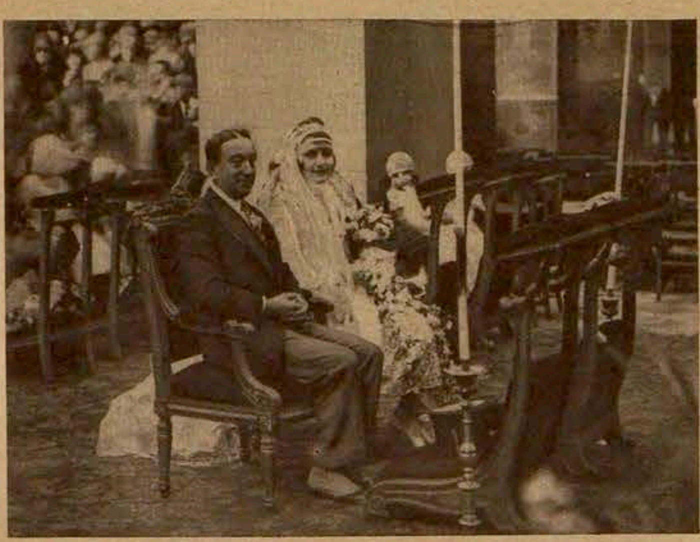
MAILLOT DE PAILLE
La Comtesse Hélène Reinach de Werth, de Paris, vient de lancer en Amérique la mode du costume de bain en paille. Son exhibition eut un grand succès et l'on peut présumer que ce costume sera le maillot de bain de demain.

UNE COURSE ORIGINALE
Il s'agit pour les motocyclistes de monter la rue Lepic jusqu'à la place du Tertre, à Paris, le plus lentement possible. Notre photo montre l'arrivée d'un concurrent place du Tertre.



REINE AVIATRICE
La Reine de Roumanie est une fervente adepte du sport et particulièrement de l'aviation. La voici à bord d'un hydravion se préparant à effectuer une randonnée aérienne. Derrière elle sa fille la princesse Hélène.

Mondanités



M. et Mme Biscot recevant la bénédiction nuptiale à l'Eglise de N.D. de Lorette à Paris.

Le Caire s'est enfin réveillé de sa torpeur des mois d'été. Tous ceux ayant fui la chaleur au loin ont repris leurs quartiers d'hiver en Egypte. Ramleh a vu l'exode de de ses hôtes nombreux dès que le monde ministériel et politique est rentré au Caire.

Les danses vont reprendre dans les grands hôtels; Groppi retrouvera toute l'élégance de ses réunions mondaines, et les dîners, les réceptions privées donneront aux jolies femmes l'occasion de montrer leurs nouvelles toilettes venues en droite ligne de Paris.

La chaleur dont nous avons tant souffert a fait place aux fraîches journées ensoleillées de l'automne; la flanerie dans les avenues aux beaux magasins à l'attraction des milles tentations qui y sont offertes dans une chatoyante exposition, et l'agréable rencontre des amis perdus de vue pendant les vacances. Le sport reprendra tous ses droits avec le tennis, le golf, et plus tard les courses au Sporting Club et à Héliopolis.

***

S. A. la Khedivah Mère, doit rentrer aujourd'hui à Alexandrie de Turquie, où Son Altesse a passé les mois d'été. La vénérable Princesse, accompagnée d'une suite nombreuse, partira de suite pour le Caire, s'installer dans son magnifique palais de Kasr-el-Doubara.

***

S. A. la Princesse Nazli Halim, est rentrée de son voyage en Europe; le charmant palais de la Princesse à Guiza, meublé avec un goût très sûr et très artistique est le centre de réunion de la haute aristocratie féminine du Caire.

***

M. Justin Godard, sénateur du Rhône, et vice-président du Comité Franco-Palestinien dont M. Doumergue, Président de la République Française est Président d'Honneur, a passé quelques jours au Continental Savoy Hotel à son retour de Palestine.

M. Godard, délégué par le Comité Franco-Palestinien s'était rendu en Palestine pour enquêter personnellement sur les causes des récents désordres du mois de septembre.

Le sénateur du Rhône est lyonnais et un grand ami de M. Herriot.

***

Lady Loraine, femme du Haut Commissaire Britannique, a quitté Londres se rendant à Athènes, d'où elle s'embarquera pour l'Egypte à la fin du mois.

***

M. Gaillard, Ministre plénipotentiaire de France au Caire, est rentré la semaine dernière avec Mme. Gaillard et leurs enfants de leur vacances passées à Alexandrie.

***

L'Hon. Franklin Mott Gunther, Ministre Américain en Egypte est de retour au Caire. Mme Gunther rentrera le 28 octobre.

***

De Paris nous est venue la nouvelle du mariage de Mlle Regine Raimonde Suarès avec M. Joseph Cattaoui, célébré à Juan les Pins, sur la Côte d'Azur Le comte Jérôme Pozzo di Borgo et M. Lodi-Fé, consul-général d'Italie à Nice furent les témoins de la mariée; la marquise di Malinchini et M. Pinto ceux du marié.

***

Mme Devonshire, l'auteur et la conférencière bien connue, dont la compétence en matières d'archéologie fait autorité en Egypte, s'est réinstallée dans sa villa de Meadi avec sa fille, Mlle Devonshire, à leur retour de voyage en Europe.

***

S.A. le Prince Adil Toussoun est rentré en Egypte au commencement du mois d'Octobre.

***

Dans les premiers jours du mois d'octobre a été célébré en France le mariage de Mlle Marguerite Jouguet, fille de M. Jouguet l'éminent savant, directeur de l'Institut français d'Archéologie Orientale, et de Mme Jouguet, avec M. Lauer, archéologue, attaché au service des Antiquités Egyptiennes, à Sakharah.

M. Justin Godard

***

Nous avons appris avec un vif plaisir que notre ami et spirituel confrère Robert Blum a été nommé correspondant du "Journal" au Caire.

***

M. Adolphe de Kramer après avoir visité les principaux joailliers d'Europe a repris ses quartiers dans son luxueux magasin de la rue Manakh.

***

M. Soliman Fawzi, directeur du "Saghr" et du "Kachkoul", président du banquet de la Presse en Octobre, avait eu l'aimable et originale idée d'affréter l'"Aboul Ela" et d'inviter ses camarades de la Presse à venir prendre le thé et le diner ensuite à bord sur le bateau gaiement décoré de drapeaux et de guirlandes aux vives couleurs.

M. Soliman Fawzi avait somptueusement fait les choses; M. Moro, le maître d'hôtel bien connu de Groppi avait mobilisé tout son personnel et le service fut impeccable, le menu exquis et le champagne offert par le président du banquet ne contribua pas peu à la franche et cordiale gaieté des journalistes qui s'amusèrent, on peut le dire, comme des collégiens en vacances. Une courte allocution de M. Soliman Fawzi fut traduite en français par M. Antoine Assaf, le dévoué secrétaire du comité des banquets de la presse, qui contribua largement au succès de cette agréable journée.

Nous avons noté parmi les personnes présentes : M. et Mme Watts, M. et Mme Hostelet, Mtre Abdel Rahman El Bialy, M. Edgard Gallad, Mlle A. R. Gallad, Mtre Mahmoud Azmi, le futur président du banquet de la Presse du mois de novembre, Mme G. de Ravenel, Mme Gaston Berthey, Moh. Aly Hassan El Khachachabi, Tewfik Habib, Ismail bey Wahbi, M. Hassan Sobhi, Miss Helfield, Miss Ruth Williams, M. Werth, M. Khoury, M. Youssef Naguib, M. Ganem, M. Michel Ayoub, M. Scandar Fahmy, M. Saroukhan, El Hehiadin, etc. etc.

***

S. A. le Nawab Bashir Yar Yeny Bahadur et le Nawaq Moniyar, de Hyderabad, (Indes) ont passé plusieurs jours au Continental Savoy au Caire.

***

Le deuxième fils de l'Emir Abdullah de de Transjordanie, le jeune Emir Naif, est arrivé à Alexandrie, où il va continuer son éducation au Victoria College. Son cousin, le fils de l'Emir Aly, est déjà étudiant au même établissement scolaire.

***

S. A. la Princesse Djevidan Hussein, est arrivée par le S/S Dacia venant de Constantinople après avoir passé la saison d'été.

***

S. A. le Prince Mohamed Aly, après avoir fait une tournée dans ses domaines de la Gharbieh, est rentré au Caire samedi. Il était accompagné de son secrétaire particulier et de quelques fonctionnaires de sa Daïra.

***

M. J. P. Sheridan et sa famille sont rentrés de Chypre où ils ont passé l'été dans leur propriété de Pendulas.

***

M. et Mme Thuilot-Vincent sont de retour de France.

***

S. E. Hassan Mazloum pacha directeur général des Postes, a été souffrant à son retour de voyage et n'a pas encore pu soumettre son rapport sur le Congrès Postal de Londres, au ministère des Communications.

***

S. E. Mohamed Chahin pacha, le distingué sous-secrétaire d'Etat à l'Hygiène Publique, s'est embarqué à Alexandrie pour prendre part au Congrès International d'Hygiène à Paris.

***

Contrairement à la tradition, S. M. le Roi n'a pas accordé aux hauts fonctionnaires de son Gouvernement les grades et insignes qu'il est d'usage de leur accorder à l'occasion de l'Anniversaire de l'accession au Trône.

***

Le Cheikh Mohamed El Ahmadi El Zawahiry a été nommé Cheikh de l'Université d'El Azhar.

***

Le grand comique sportif Biscot, s'est marié civilement le 25 Septembre à la mairie du 9ème arrondissement, et le 26 religieusement en l'église de Notre Dame de Lorette avec une jeune et charmante Libanaise installée à Paris, Mademoiselle Madeleine Attar. Tous les artistes parisiens en vogue étaient présents à la bénédiction, y compris Maurice Chevalier et Mistinguette.

***

Sont également rentrés d'Europe :

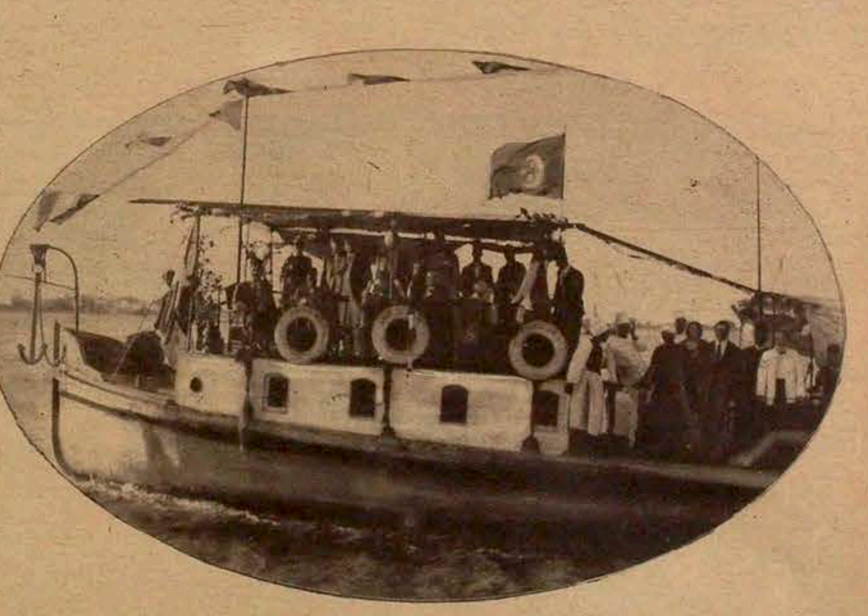
Mohamed Talaat Harb Bey, Sayed Kamel Bey, Georges Zananiri Pacha, Sir Murdoch Macdonald, M. P., le Lewa Russel Pacha, Sir Reginald Paterson, M. et Mme. Oswald Finney, M. Leon Suarès, Sir Frederic Rowatt M. et Mme Youssef Ghali Bey, M. Lascari, M. Choremi, Mtre. Roussos, le Cav. Buffoni, Abdalla Bey Naguib, Ahmed Abdel Wahab Bey, Mtre Sami Geredeini, Dr. Ibrahim Fahmi Bey.

Sont rentrés d'Alexandrie au Caire :

S.E. le Marquis de Faura, Mahmoud Bey Sabet, Mtre Khalil Boulad et famille.

S.E. le Général Moheyeddine Pacha est également rentré d'Angora avec sa famille.

CINGOLITO



LE BANQUET DE LA PRESSE

Voici le bateau vapeur qui transporta au Barrage, il y a quinze jours, les journalistes qui prirent part au banquet de la presse que présida avec un tact extrême M. Soliman Fawzi, directeur du Kahckoul.

LA SOCIÉTÉ DES NATIONS EN DIX ANS

Revue Générale des travaux accomplis par la Ligue depuis sa création.

La ligue des Nations à célébré le mois dernier le dixième anniversaire de sa fondation. Il nous parait opportun, à cette occasion, de passer en revue les travaux qu'elle a effectués durant cette décade et de voir si les buts qu'elle se proposait en 1919 ont été atteints, du moins en partie.

Il y a juste dix ans le monde venait de se relever d'une période de bouleversement général. Quatre années de guerre, de deuils, de souffrance avaient créé une atmosphère de malaise à laquelle il fallait trouver un remède. La paix venait d'être signée par les Nations belligérantes et un traité établi qui faisait présumer la fin de toute controverse. Mais on ne prévoyait pas alors les difficultés auxquelles on eut à faire face peu après.

C'est à ce moment que la Ligue fut fondée. L'entreprise était vaste, les responsabilités qu'elle devait assumer, considérables, le but à atteindre difficile et semé d'embûches. Cependant c'est avec un sentiment de profond optimisme que les membres qui la composaient envisagèrent la situation. Rien ne devait les décourager.

Son succès, dix ans après sa fondation, est indéniable; et si toutes les réformes qu'elle se proposait d'apporter pour le maintien de l'ordre et de la paix dans le monde n'ont pas encore été realisées on ne peut ne pas constater le grand pas qu'a marqué la Ligue pour le bien-être de toutes les nations.

Sous son égide trois organisations permanentes ont été créées qui contribuèrent à asseoir plus solidement les bases sur lesquelles elle a été fondée, savoir:

Le Bureau International du Travail, à Genève.

La Cour de Justice Internationale

Et enfin la Commission des Mandats de La Ligue.

Dans les dix premières années de sa fondation les membres de la Ligue s'occupèrent tout d'abord de relever les dévastations causées par la grande guerre. Des mesures furent prises pour améliorer l'hygiène publique à travers le monde, des conférences spéciales tenues et des traités internationaux signés, qui apprirent aux nations à mieux se connaitre et à marcher de front, reliées qu'elles étaient par des intérêts communs.



M. ALBERT THOMAS, directeur du Bureau International du Travail à Genève



Sir ERIC DRUMMOND, Secrétaire Général de la Ligue des Nations

Mais le but principal que vise la Ligue est la suppression de la guerre. La chose est-elle réalisable ? Elle organise des conférences, prépare des traités, celui d'*Aide Mutuelle* d'abord, suivi par le *Protocole de 1924* puis par la *Conférence de Locarno*, à la suite de laquelle l'Allemagne est autorisée à faire partie de la Ligue.

Cependant quelques années après, en 1927 l'échec de la conférence du *Désarmement Naval* assombrit la séance de la 8ème assemblée qui se tient dans une atmosphère embrumée. Mais l'année suivante le succès retentissant du *Pacte de Paris*, dissipe tous les nuages. On se rend compte que la Ligue a sa raison d'être et que ses promesses ne sont pas lettre morte. La renonciation à la guerre comme instrument de politique nationale marque une ère nouvelle dans son histoire. Un optimisme profond règne partout. On envisage l'avenir avec plus de confiance, plus de sérénité et de tous les coeurs s'élève un même cri d'allégresse pour écarter le fléau dont le seul souvenir fait frémir bien des mères et bien des veuves pas encores consolées.

La Ligue des Nations a encore beaucoup d'autres buts à atteindre et la difficulté de sa tâche n'échappe à personne: Il faut espérer toutefois qu'une si belle fondation ne s'arrêtera pas en chemin et que ni les intrigues ni les contretemps qu'elle aura fatalement à supporter ne sauront paralyser sa magnifique oeuvre humanitaire.

Audax



Le Hall de la S.D.N.



L'entrée actuelle du Palais de la S.D.N.



Ce que sera le nouveau palais de la Ligue



Bibliothèque et salle des conférences



Vue Générale du palais actuel de la Société des Nations

L'Art de la Toilette chez les Nègres.



Une négresse du Cameroun. Elle a arrangé ses cheveux avec art et les a ornés de pierreries.

Deux jeunes nègres des peuplades de l'Afrique. Ils sont parés de colliers et de pierreries qui feraient sûrement les délices d'une femme coquette.

Une belle négresse des peuplades de l'Afrique. Elle a arrangé ses cheveux suivant la dernière mode en vogue dans son pays.

Cette négresse a orné ses cheveux de rubans qui pendent sur ses épaules.

Une Chillouk (Soudan) ayant les cheveux ras.

Une négresse portant un filet fait de rubans entrelacés.

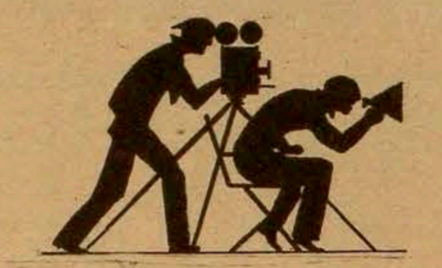
Une négresse de Madagascar ayant les cheveux courts et ébouriffés. Elle a tout l'air d'une guenon sauvage.

Une jeune-fille du Touareg (Arabie). Elle porte un bonnet original.

Une Chillouk fort riche. Elle a tressé ses cheveux an point qu'ils ont l'air d'un filet.

Une autre Chillouk n'ayant sur sa tête que de rares cheveux. ⟶

IMAGES ACTUALITES





LE NOUVEAU RECTEUR D'EL AZHAR

Notre photo représente le Cheik Al Ahmady Alzawahry, ancien chef de l'Institut Islamique de Tantah, nommé recteur de l'Université d'El-Azhar

(Photo Badr)



LES MEMBRES DU NOUVEAU MINISTÈRE

De gauche à droite: L.L.E.E. Hafez Hassan Pacha, Hussein Wassef Pacha, Hussein Darwiche Pacha, Midhat Yeghen Pacha, Adly Yeghen Pacha Abdel-Rahim Sabri Pacha, Mustapha Maher Pacha, Wassef Simeyka Pacha, Ahmed Aly Pacha, Mohamed Aphlaton Pacha.

(Photo Riad Chéhata)

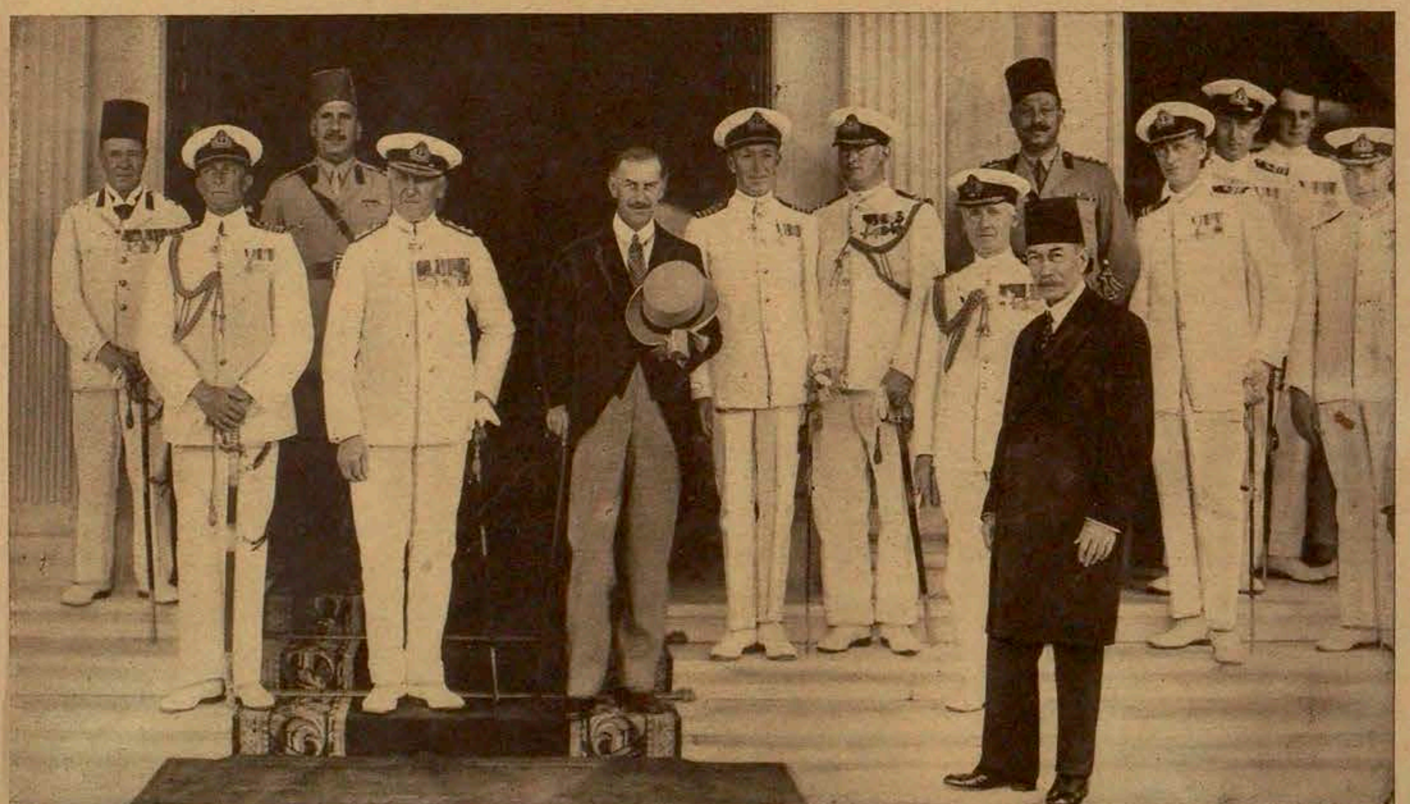


TUT ANK AMON AVAIT LUI AUSSI SES PETITES DISTRACTIONS.

Parmi les découvertes faites par M. Carter dans le tombeau de Tut Ank Amon se trouvaient ces menus objets représentés par notre photo qui servaient de distraction au jeune pharaon.

ALAIN GERBAULT AU MINISTÈRE DE LA MARINE FRANÇAISE

Le célèbre navigateur Alain Gerbault a été reçu il y a quelques jours au ministère de la marine par l'amiral Violette. A gauche: l'amiral Violette.



(Photo Riad Chéhata)

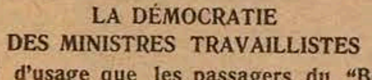
AU PALAIS DE RAS-EL-TINE

Sir Percy Loraine en compagnie du vice-amiral Kelly, et entouré des notabilités de la marine britannique de passage à Alexandrie, sortant du palais de Ras-El-Tine à la suite du banquet qui leur y fut offert par S.M. le Roi, samedi dernier.





MISTINGUETT, GIRLS et BOYS A LA GARE DU NORD.
Les Jackson girls et les Lancashire Boys engagés pour la grande revue Paris-Miss qui se jouera au Casino de Paris viennent d'arriver de Londres. Le grande vedette Mistinguett est venue à la gare du Nord recevoir sa troupe. Au centre Mistinguett et de gauche à droite M. Henri Varna et M. Jackson.



LA DÉMOCRATIE DES MINISTRES TRAVAILLISTES
Il est d'usage que les passagers du "Berengaria" endossent à titre d'essai une ceinture de sauvetage. Nous voyons ici M. Macdonald, président du conseil britannique avec sa fille qui se prêtent avec simplicité à cette mesure, au cours de leur départ pour l'Amérique.





LE MASQUE MORTUAIRE DU Dr. STRESEMANN
Après le décès du docteur Streseman le gouvernement allemand permit au professeur Hugo Lederer de faire le moulage du masque du regretté ministre

LES FUNERAILLES DU DOCTEUR STRESEMANN
Vue d'ensemble des funérailles du docteur Stresemann devant le parlement allemand.





RENÉ LACOSTE ÉPOUSE LA CHAMPIONNE FRANÇAISE DE GOLF
Notre photo exclusive montrant René Lacoste, le champion de tennis, avec sa fiancée, la championne française de golf, Mlle. Thion de la Chaume, à Biarritz.

LES PRINCES ÉPOUSENT ENCORE DES BERGÈRES....
L'Agha Khan, le célèbre richard hindou, dont la presse parisienne annonce le prochain mariage avec Mlle Carron, confiseuse française, pour le 4 Décembre prochain se promène à Nice avec sa fiancée.



LA MORT D'UN GRAND SCULPTEUR
Bourdelle, le plus grand sculpteur français vient de mourir. Le regretté sculpteur à l'œuvre dans son atelier



EN VUE DE LA RANDONNÉE AU POLE NORD DU GRAFF-ZEPPELIN
Le célèbre aviateur allemand Limann qui dirigera l'expédition du Graff Zeppelin au pôle Nord.



NOS HOTES
Mr. August Castel, directeur administrateur de la source Perrier, la grande marque française d'eau gazeuze naturelle, a visité dernièrement notre intéressant pays.

PRINCESSES à MARIER





La Grande Duchesse Kyra



La Princesse Juliana de Hollande

Il n'est bruit à l'heure actuelle que des prochaines épousailles du prince Umberto, héritier de la Couronne d'Italie qui vint en Egypte l'hiver dernier, avec la princesse Marie-José de Belgique.

***

La chasse au mari n'est pas une chose facile pour les princesses royales, comme on le pense bien. Deux princes sont actuellement en Europe le point de mire des reines en quête d'un époux pour leur fille. L'un d'eux, inutile de le dire, est le prince de Galles, le second est le Roi Boris III de Bulgarie. Mais l'un comme l'autre sont très durs à la détente et l'on se demande vraiment quand ils se décideront à convoler en justes noces ?

***

Il fut question ces derniers mois du mariage du roi Boris avec la grande duchesse Kyra, la plus jeune fille du grand-duc Cyrill. Le père de la grande-duchesse se réclame du titre de chef de la maison des Romanoff dont il espère la restauration; sa mère, la grande-duchesse Victoria, est la propre sœur de la Reine Marie de Roumanie. Mais le projet n'aboutit pas.

Tout récemment on parlait du mariage du Roi Boris avec la princesse Iléana de Roumanie. Tout semble indiquer que les fiançailles officielles seaont célébrées incessament.

D'autre part on parla beaucoup du mariage du prince de Galles avec la princesse Ingrid de Suède; mais il n'en fut rien.

***

Dans les milieux royaux la question du mariage d'un des fils cadets du roi d'Angleterre avec la princesse Juliana de Hollande est l'objet de toutes les conversations. Il est à noter que cette jeune princesse reçut une éducation toute démocratique et que lorsqu'elle entra au pensionnat pour y faire ses études, elle se fit tout simplement appeler Louise von Borin. Fait curieux: au cas où la princesse Juliana décéderait avant d'offrir un héritier à la couronne de Hollande celui ci, faute de roi, serait régi par un conseil des ministres.

***

Parmi les plus belles princesses d'Europe occupent une place prépondérante la princesse Béatrice d'Espagne et sa sœur la princesse Marie Christiane. Il y a deux ans le prince de Galles s'étant rendu à Madrid fut présenté à la princesse Béatrice. Ils dansèrent ensemble, ensemble firent du golf, se promenèrent à cheval côte à côte, tant et si bien qu'on crût que le prince ne quitterait pas la capitale espagnole sans avoir fixé la date de son mariage avec la princesse Béatrice. Mais ces présomptions durent être écartées peu après.

***

Il existe dans la Maison de Savoie deux princesses en âge de se marier: les princesses Giovanna et Maria. Le roi Boris désirait fort s'unir à la première mais une question de religion et l'intervention du Vatican empêchèrent ce mariage.

***

A Florence dans une petite maison claire vit la princesse Irène de Grèce considérée comme une des plus belles, sinon la plus belle princesse d'Europe. Fille de l'ex-roi Constantin et de la reine Sophie, elle s'est retirée en Italie, après leur exil de Grèce, et peut prétendre elle aussi à une couronne royale.

***

Comme on le voit les princesses, tout comme de simples petites borgeoises, attendent elles aussi la venue d'un prince charmant, . .

***





La Princesse Marie-Christiane d'Espagne



La Princesse Giovanna d'Italie



La Princesse Marie-José de Belgique



La Princesse Ingrid de suède



La Princesse Béatrice d'Espagne



La Princesse Iléana de Roumanie



La Princesse Irène de Grèce

CE QUI SE PORTE

Cet été, avec les changements brusques de la température européenne, les petits manteaux portés sur les robes decolletées du soir ont fait littéralement fureur. C'est une mode toute indiquée pour le Caire en hiver, dont les maisons, les théâtres ne sont pas chauffés, et où il faut quand même paraître en robe de bal.

Ces manteaux se font dans les mêmes tissus légers que la toilette. Tout droits, sans garnitures autres que des bandes de fourrures très plates, ces manteaux trois quarts protègent les grands décolletés des courants d'air et sont d'une élégance raffinée.

Un grand couturier parisien connu pour l'originalité de ces modèles inédits, a lancé une toilette ambre-clair, dont le manteau en chiffon, comme les volants de la jupe, s'ourlait d'hermine blanche. Une autre toilette en chiffon d'un blanc mat se complétait d'un manteau en chiffon, sans manches, bordé d'une mince bande plate de caracul, d'un beau noir soyeux. On emploie également le tulle pour ses manteaux nouveaux, remplaçant l'écharpe ou le châle; tulles dans toutes les nuances nouvelles, alourdis de fourrures, enveloppant la femme d'un délicieux nuage vaporeux.

Aimez-vous la couleur brune ? Non pas le brun terne et ennuyeux, cher à nos grands mères, mais les belles nuances toutes neuves, dans toutes les gammes du roux et des rouilles des feuilles d'automne, au brun doré des châtaignes mûres.

Le brun sera en vogue cet hiver. De Paris, on nous dit que le chocolat remplacera le tête de nègre, trop vu, et que l'acajou est tout particulièrement séyant en velours souple. Le beige, ne perdant rien de sa popularité, aura une tendance moins biscuit et plus rosé; le beige est une de ces couleurs infiniment pratiques dont les femmes élégantes ont compris le côté précieux. Des toilettes beiges, deux pièces, les manteaux de demi-saison ou d'hiver, agrémentés de vastes cols de fourrures, sont des fonds de toilette aussi élégants que distingués.

Les robes de danse suivant la vogue ascendante du brun; de grandes maisons de couture à Paris ont lancé des robes à volants mutiples, dans les tulles bronze, ambre-brun, acajou et rouille. Toutefois, le jaune continue à être la couleur préférée des brunes, dans les tonalités douces variant de l'ambre jaune aux teintes plus chaudes des vins d'Espagne.

Il est vrai que les jupes sont plus longues, surtout pour les robes du soir dont les pointes et volants transparents descendent jusqu'aux chevilles; il est vrai que la taille a retrouvé sa place normale, que les corsages presque ajustés seront de mode cet hiver, mais ce qui est parfaitement stupifiant c'est que la femme potelée revient à la mode, que la silhouette féminine rabotée par devant et par derrière, ne sera plus qu'un souvenir d'ici quelques semaines...

Comment la svelte maigreur amplifiera ses formes du jour au lendemain reste un de ces problèmes mystérieux qu'il est complètement inutile d'essayer de définir. Qu'elle soit maigre ou grasse, grande ou petite, brune ou blonde, la femme devient, selon les décrets de la mode, taillée sur le même modèle.

***

Une mode fort gracieuse admet une robe en chiffon sans manches, toute vaporeuse avec une cascade de volants terminés par un picot, sur laquelle se glisse un manteau trois-quarts, à longues manches également en chiffon, le tout combiné dans un assemblage harmonieux de blanc, pour la robe, de mauve et rose pour le manteau, avec l'écharpe longue et étroite indispensable en chiffon terminé par des pans inégaux en velours pétunia. Les frileuses enveloppent cette robe de thé dansant, de visite cérémonieuse, de vernissage d'exposition, d'un manteau de fourrures, qu'on peut éviter en Egypte pour adopter le manteau en velours mousseline, avec col et parements des manches en fourrures de fantaisie.

Une toute dernière nouveauté pour le sac à mains; une petite bouteille en forme d'allumeur en or ou argent contenant quelques gouttes du parfum favori. On presse sur le monogramme en pierreries et un jet délicat vient rafraîchir et embaumer l'atmosphère autour de la jolie femme, rehaussant encore son luxueux raffinement.

***

Les nouveaux bijoux semi-précieux dont toutes les femmes modernes se parent, ont certainement été inspirés par les anciens Grecs et Egyptiens, tellement leurs dessins rappellent les merveilles retrouvées de l'antiquité.

Les scarabées portés en bagues, en bracelets, en pendentifs sont taillés comme ceux de l'époque des Pharaons; les bracelets en or et les longues chaînes en même métal, ont toute la grâce et le fini des bijoux des reines retrouvés dans les sarcophages royaux.

Un collier, entourant étroitement le cou en magnifiques émeraudes, est du même modèle que les colliers des femmes de l'ancienne Chaldée; le bandeau de front porté jadis par les hommes de Babylone, pour retenir le morceau d'étoffe formant leur coiffure, a donné l'idée des beaux colliers qui sont la suprême nouveauté en fait de bijoux à la mode.

G. de Ravenel.



Une jolie cloche souple en feutre parme garnie d'un ruban de satin noir



Blouse en satin blanc garnie d'un jabot de trois volants superposés bordés de dentelles. La jupe marquera la taille haute en tissus tweed noir et blanc.



A droite : Voici une jolie jacquette cocktail satin noir allant à merveille avec la robe faite en blanc et noir.



Charmante robe du soir en vert pâle. La jupe est allongée de panneaux en georgette. La taille est indiquée par plusieurs petits plis,

A gauche : Robe très simple en velveteen. La ligne princesse, le col et les manchettes en chevrette blanche font très jeune.

LE COQ DE BRUYÈRE DU ROI D'ANGLETERRE

Cette année — et pour la première fois depuis bien longtemps — le roi George V ne chassera pas le coq de bruyère. Ses médecins lui ont interdit formellement de se livrer à ce sport où il excelle. Ils craignent pour lui la fatigue et surtout l'humidité.

L'an dernier, George V qui chassait ce volatile particulièrement apprécié outre-Manche, en compagnie de quelques-uns des meilleurs fusils britanniques, abattit un coq magnifique, une pièce vraiment rare. Comme on le félicitait, il déclara :

— Je vais l'envoyer à ma fille qui sera enchantée.

Seulement le roi eut l'imprudence de lasser le coq mort à proximité d'un fox-terrier qui est son compagnon de tous les instants, soit à la chasse, soit en voyage, soit même au palais de Buckingham et qui, seul avec la reine et les princes, avait l'autorisation de pénétrer dans sa chambre pendant sa maladie. Ce chien fidèle s'appelle Tommy.

Quand le soir, la chasse terminée, on chercha le coq pour le faire expédier à la vicomtesse Lascelles, on ne le retrouva pas. On retrouva seulement dans un coin un tas de plumes déchiquettées et sanglantes.

Et, un peu plus loin, au pied d'un arbre, Tommy, le ventre démesurément gonflé dormait paisiblement du sommeil d'un chien qui a la conscience tranquille, en compagnie d'une chienne de même race, appartenant à un fermier des environs, pour laquelle il professe une particulière sympathie.

Tommy avait invité son amie à manger le coq destiné à la vicomtesse Lascelles.

La sœur du calife

Roman historique de G. Zaidan

Traduit par M. Y. Bîtar. Mis en français par Charles Moulié.

Résumé des chapitres précédents.

Le poète Aboul 'Atahia se rend chez le juif Fanhas en vue d'acquérir des esclaves blanches pour Mohamad Al Amine, fils de Haroun ar Rachid.

Il retrouve là une femme et deux enfants qui avaient pris place dans la même barque qui l'avait mené à la demeure du juif. Qui sont-ils? Aboul'Atahia décide de passer la nuit chez Fanhas pour éclaircir le mystère.

Il finit par découvrir que l'étrangère est la sœur du Calife, la nommée Abbassa, mariée à un affranchi sur l'ordre de son frère.

Le poète leur vendra le secret. Ils le payeront cher, plusieurs milliers de dinars peut-être, mais ils l'achèteront à n'importe quel prix; ils ne lésineront pas, parce qu'ils souhaitent tous la chute de Ja'far. Aboul' Atahia n'aura que l'embarras du choix: les ennemis du vizir sont très nombreux et le moins acharné n'est pas Al Fadl, cet Al Fadl, qui viendra le lendemain choisir chez Fanhas des esclaves blanches pour Mohammad al Amine, l'héritier présomptif du trône de Haroun al Rachid.

Dans la chambre, Atba consolait Al Abbassa.

Elle disait:

— Ne pleurez plus, maîtresse, je vous en conjure. Vous avez surmonté mille obstacles et couru mille dangers pour voir vos enfants. Embrassez-les. Ne songez pas à l'avenir. Laissez les circonstances aller au gré d'Allah et sous sa protection!

Docile, Al Abbassa essuya ses pleurs.

Les deux enfants étaient à ses pieds. Tristes, ils la regardaient, d'un air étonné.

Lorsqu'elle vit qu'ils la regardaient et qu'ils avaient l'air triste, avec des yeux encore pleins de larmes, elle ne put s'empêcher de sourire.

Elle prit l'aîné, le serra contre elle et le couvrit de baisers sur les joues, sur les paupières, sur le front, dans le cou, sur la poitrine. Elle humait l'odeur de sa jeune peau. Et lui riait, croyant qu'elle voulait l'amuser.

Et comment aurait-il pu savoir ce qu'elle pensait ou ce qu'elle sentait? Il ne connaissait des douleurs de la vie que les plus simples: la faim et la soif. Qu'avait-il fait jusqu'à présent, que de jouer avec du sable ou des osselets?

Tout ce qu'il désirait, c'était une caresse de sa mère. Son rêve? — Une voiturette à traîner ou une balle à lancer. Son plaisir? — Des cailloux pour construire une petite maison, ou de la terre pour modeler une informe statue. Devant un mort, il disait: « Il dort. » Devant une vipère: « C'est une corde. » Il eût peut-être mieux aimé un chat que ses parents, pourvu que le chat eût joué avec lui. S'il pouvait raisonner, il comprendrait combien il souffrirait s'il perdait un oiseau auquel il se serait attaché, et il comprendrait l'amour d'une mère pour son fils, cette partie de son cœur, cette parcelle de son âme, cette image de son bien-aimé. Mais il ne comprend pas. Il ne comprendra que plus tard, quand lui-même sera père. Sa mère pleure. Iel rit parce que sa mère l'embrasse.

— VI —

La surprise

Al Abbassa embrassait son fils en pleurant. Tantôt, désespérée, elle soupirait. Tantôt, elle espérait.

L'enfant riait. Son visage rayonnait de franchise, et ses petits gestes étaient d'une naïveté charmante. Une peintre eût fait de lui un ange.

Mais les enfants sont jaloux.

Lorsqu'il vit son frère câliné, le cadet se jeta sur la poitrine de sa mère, comme pour la disputer à l'autre. Lutte délicieuse! Al Abbassa souriait.

Al Abbassa le prit à son tour et lui fit des caresses. Puis elle se tourna vers Atba, et ses yeux parlaient pour elle, mais elle ne put se retenir de murmurer:

— Comme ils sont gentils! Et comme leurs noms sont gentils! Al Hassan... Al Houssaïn... Est-ce qu'Allah me permettra jamais, Atba, de vivre avec eux? Pour vivre avec eux, je renoncerais à tout, je me contenterais d'une misérable chaumière, ou d'une tente au désert!

Atba répondit:

— Allah sur toute chose est puissant, maîtresse. Mais ne croyez-vous pas qu'il soit temps que vous retourniez au palais? Voici l'aube déjà, le jour est proche. Et si quelqu'un vous rencontrait...

— Oh! il m'est si pénible, Atba, de m'en aller! Et pourtant, il le faut. As-tu l'argent que je t'ai confié en venant? Donne-le à Riach.

Atba donna une poignée de pièces d'or à Riach. Riach remercia, se leva, et baisa la main d'Al Abbassa. Sa femme l'imita.

Al Abbassa leur dit:

— Je n'ai pas besoin de vous recommander Al Hassan et Al Houssaïn, n'est-ce pas? Vous savez qu'ils sont la moitié de mon cœur.

Al Hassan était l'aîné. Il comprit que sa mère allait partir. Quand elle se leva, il se blottit contre elle, s'empara de sa main, mit la joue sur la paume brûlante, et il dit, d'une voix étouffée:

— Viens avec nous, maman! Et dis à papa de venir aussi avec nous!

Il la regardait. Il l'admirait. Il avait l'air grave. Deux larmes hésitaient entre ses paupières. Ses lèvres tremblaient et ne lui obéissaient pas. Il aurait voulu prononcer quelques mots. En vain.

Il faut renoncer à décrire ce qui se passa dans le cœur d'Al Abbassa, lorsqu'elle entendit les paroles de son fils.

Depuis les premiers instants de l'entrevue, elle avait redouté l'heure de la séparation. Elle avait lutté avec elle-même, elle s'était efforcée de se contenir, elle s'était raidie, alors que son cœur n'en pouvait plus.

— Viens avec nous, maman! Et dis à papa de venir aussi avec nous!

Al Abbassa chancela. L'émotion avait raison d'elle.

Elle se rassit, serra l'enfant contre elle. Elle balbutia:

— Oui, mon fils, oui.

Puis elle eut une crise de larmes, et perdit connaissance.

Atba, debout, surveillait les mouvements de sa maîtresse.

Elle se précipita, enleva une bougie du candélabre et courut vers la porte pour appeler un domestique.

Abou'l Atahia voulut fuir.

Trop tard.

La porte s'ouvrit, et Atba se trouva nez-à-nez avec le poète qui restait immobile, figé sur place.

Dans son affolement, Atba le prit d'abord pour un des serviteurs du palais. Elle lui cria:

— Vite! de l'eau!

Mais elle se ravisa.

Cette tunique, ce béret, ce regard fixe et gêné, ce n'était pas d'un serviteur. Que faisait là cet homme?

Il recula.

Sa stupeur n'avait duré que le temps d'un clin d'œil. Il reculait.

Et Atba se rappela brusquement, elle aussi. Elle reconnut Abou'l Atahia, le poète qui, jadis, l'avait harcelée.

Que signifiait ceci?

Elle ne réfléchit pas davantage, inquiète qu'elle était du sort de sa maîtresse. Sans s'occuper du poète qui fuyait prudemment, elle se hâta vers la chambre des domestiques,

La scène avait été rapide.

On apporta de l'eau.

Atba aspergea le visage de sa maîtresse.

Al Abbassa revint à elle.

Atba la caressait avec de douces paroles, mais son esprit était ailleurs. Maintenant que sa maîtresse allait mieux Atba pensait à Abou'l Atahia.

Il avait l'air bien gêné quand elle ouvrit la porte. Il avait l'air d'un homme qn'on prend en flagrant délit. Pourquoi? Que faisait-il là? Est-ce que, par hasard, il espionnait? Assurément, car pourquoi aurait-il eu l'air si gêné s'il n'avait pas été en faute? Alors, il avait sans aucun doute saisi quelque chose de la conversation, sinon tout? On avait parlé de la tyrannie du calife. Abou'l Atahia était donc au courant, il tenait le secret. Il le divulguerait, car il était vil et méchant. Al Abbassa serait perdue: son frère la ferait mettre à mort!

Que décider?

Atba avait peur.

Tout en parlant, elle réfléchissait.

Avertirait-elle sa maîtresse? Valait-il mieux se taire et ne pas augmenter le chagrin d'Al Abbassa?

Tant pis, il valait mieux se taire.

D'ailleurs, Atba commençait à dresser un plan pour empêcher Abou'l Atahia de parler. Oui, elle arrangerait l'affaire. Ce ne serait pas très difficile. Son plan réussirait. Sa maîtresse serait sauvée.

Cependant, il faudrait faire vite.

Atba reprit confiance.

Elle fit signe d'abord à Riach d'emmener les enfants.

Riach obéit, se leva, mit les deux garçons sur ses larges épaules, salua et sortit.

Les enfants riaient: Riach les amusait par de belles promesses.

Puis, Al Abbassa ordonna au domestique qui lui avait apporté de l'eau, d'aller chercher Haïan, le portier.

Haïan vint, les yeux gonflés de sommeil.

Atba lui dit:

— Fais accompagner ceux qui partent. Qu'on leur procure une barque, pour qu'ils passent le Tigre. Dépêche-toi: ordre de ma maîtresse!

— VII —

L'inquiétude

Haïan se mit les mains sur la tête en signe d'obéissance, et se retira.

Al Abassa resta seule dans la chambre avec Atba.

Anxieuses, elles attendaient le retour de Haïan. Trouverait-il une barque à cette heure? Ne remarquerait-on pas le départ des enfants? Les suivrait-on? Pourvu que ils fissent un bon voyage!

Atba affirmait que rien de mal n'arriverait. Al Abassa désirait se faire persuader que ses craintes étaient vaines.

On entendit la porte du palais se refermer. Haïan revenait.

Atba courut à sa rencontre. Elle avait quelque chose à lui demander, disait-elle.

Elle le rencontra dans le corridor, l'appela à l'écart, et lui tendit un mouchoir plein de pièces d'or:

— Ma maîtresse me charge de te remercier tout spécialement de tes bons services à notre endroit. Ce mouchoir t'appartient: un cadeau de sa part.

Puis elle tira un autre mouchoir et le lui donnant:

— Ceci est pour maître Fanhas, dit-elle.

Haïan fit mille protestations.

Atba l'arrêta.

— Est-ce que Abou'l Atahia est ici depuis longtemps? demanda-t-elle sans détour.

— Non, répondit Haïan. Il nous est arrivé cette nuit même.

Atba lui prit la main.

— Dis-moi toute la vérité!

Haïan répondit tranquillement:

— Je te l'ai dite. Il est arrivé cette nuit pour voir maître Fanhas. Il prétendait avoir une bonne affaire à lui soumettre. Je n'en sais pas davantage. Maître Fanhas dormait déjà quand le poète frappa à la porte; alors, j'ai invité Abou'l Atahia à passer le reste de la nuit chez nous.

Haïan avait parlé sans hésitation aucune.

Il ne devait pas mentir.

Atba dit, en baissant la voix:

— Ecoute, Haïan, il faut que tu me rendes un service. Cela ne te coûtera pas la moindre peine. Veux-tu?

— Très volontiers.

— Eh bien, écoute. Je désire que tu retiennes ici Abou'l Atahia, et que tu ne le laisse pas sortir avant mon retour. Je reviendrai tout à l'heure. Je conduis ma maîtresse au palais, et je reviens.

Haïan parut étonné. Il répliqua:

— Je crains que mon maître ne lui donne congé malgré moi.

Atba lui coupa la parole:

— Tu diras à Fanhas que le Commandeur des Croyants veut qu'on garde ici cet homme jusqu'à nouvel ordre.

Au nom de Haroun ar Rachid, Haïan s'émut.

A la vérité, il ne savait rien de bien précis sur Al Abbassa. Il savait seulement que c'était une femme riche de Bagdad et que, de temps à autre, elle louait chez Fanhas, comme cette nuit, une chambre, pour « affaire spéciale ». Rien de plus. Cela lui suffisait.

Il s'inclina.

— Je dirai la chose à mon maître.

Atba crut bon d'insister.

— Mais prends-y garde, Haïan! Ceci est très grave. N'oublie pas surtout!

— Pas de danger.

— Bien. Alors, maintenant, prépare-nous les mulets, que nous partions.

Et Atba revint vers sa maîtresse.

Al Abbassa trouva qu'elle avait été bien longue. Atba répondit qu'on préparait les mulets et que des ordres à donner l'avaient mise en retard. Al Abbassa la crut.

Elles sortirent de la chambre, montèrent sur les bêtes et bientôt disparurent.

Derrière elles, Haïan referma la porte.

Il songeait aux paroles de Atba.

Garder Abou'l Atahia? Pourquoi? Qu'avait-il fait? Haïan ne s'expliquait pas comment le poète pouvait mériter la colère du Calife. Mais Atba avait prononcé le nom du Commandeur des Croyants. Il n'y avait pas à discuter.

Haïan ne discuta pas. D'ailleurs, que lui importait?

Tout à l'heure, quand Fanhas serait éveillé, il lui transmettrait l'ordre de Atba. Toutefois, il aurait soin de laisser à cette femme la responsabilité d'une telle démarche.

Ayant ainsi décidé, Haïan alla enfin se coucher.

La plus grande partie de la nuit était écoulée, mais il aurait encore le temps de dormir un peu.

***

Cependant, Aboul' Atahia avait fui devant Atba.

Fou d'effroi, le sang presque figé de stupeur, il avait gagné sa chambre en toute hâte et fermé la porte au verrou. Puis, les reins brisés, il s'était laissé choir sur le lit, et, haletant, il avait prêté l'oreille.

Entendrait-il un bruit de voix? Saisirait-il un bruit de pas?

Qu'allait-on faire? Qu'allait-il arriver?

Plein d'angoisse, il attendait.

Un bon moment passa.

Abou'l Atahia retenait son souffle pour mieux écouter. Les yeux démesurément ouverts, il croyait apercevoir dans l'ombre le spectre de Atba.

(à suivre)

LA FEMME MODERNE

SA MARCHE ASCENDANTE DANS LE MONDE.

La femme moderne évolue dans le monde entier : elle prend de plus en plus une place prédominante dans toutes les classes de la société. Il est aussi intéressant qu'instructif de la suivre dans sa "marche à l'étoile", de la voir enfoncer, les unes après les autres, les portes closes depuis tant de siècles devant le sexe féminin.

La femme moderne n'a rien des premières suffragettes, empesées et rébarbatives, campées comme des lutteurs dans leurs tailleurs masculins et leurs souliers aux talons plats. Non, les femmes modernes, savantes, politiciennes, intellectuelles, artisanes, littéraires ou artistiques, savent presque toutes conserver de nos jours le charme féminin, ce qui les rend autrement formidables dans leur lutte pour l'égalité des sexes que leurs devancières peu séduisantes.



Miss Margaret Bondfield, ministre du Travail en Angleterre

De temps en temps il nous parvient ici, dans notre Egypte ensoleillée, un écho des activités féminines dans le monde. Une américaine, Mme T. W. Bickett, veuve de l'ancien gouverneur de la Caroline du Nord, vient d'être nommée présidente du Conseil d'administration du chemin de fer de la Caroline du Nord. cette compagnie est presque une compagnie d'Etat, puisque la Caroline possède les trois quarts des actions.

Les femmes américaines occupent des postes importants dans tous les départements d'Etat, et la brigade des agentes de police fait du bon ouvrage dans les villes et les provinces.

En Espagne, pays où les femmes jusqu'ici ont joué un rôle passif, plus oriental qu'occidental, un article de la nouvelle constitution prévoit que : "pourront être députés tous les Espagnols majeurs sans distinction de sexes." A Athènes, M. Vénizelos à déclaré à la Chambre que le gouvernement soumettra à la prochaine session un projet de loi, accordant le droit de vote aux femmes, pour les élections municipales.

En Angleterre, tout comme aux Etats Unis, les femmes occupent les plus hauts postes politiques ; une femme, Miss Margaret Bondfield, est Ministre du travail, d'autres siègent à la Chambre des Communes, sont secrétaires privées des ministres ou fonctionnaires aux larges salaires. Le vote accordé aux femmes à partir de vingt ans a donné quinze millions d'électrices au pays britannique, principal facteur du triomphe des travaillistes aux dernières élections.

En France on ne signale aucun changement dans la situation politique de la femme. Evidemment, chaque pays à ses méthodes, mais si la méthode française des hommes politiques envers le féminisme, consiste dans le statu quo, les femmes, elles, sont en train de gagner tout doucement leur place dans la vie économique de leur pays, Quand elles auront occupé tous les rouages administratifs de l'Etat, il faudra bien leur accorder le droit de suffrage qui leur est dû. Car il y a un fait stupéfiant qui donne beaucoup à penser au monde politique en France : il y a 120.000 femmes, employées titulaires dans les administrations de l'Etat, auxquelles il faut ajouter environ 25.000 employées à titre auxiliaire !

***

Nous ne parlons ici ni des femmes savantes dont la Sorbonne s'honore, ni des milliers de femmes liguées dans des associations féministes ayant à coeur les grandes réformes, la protection de la femme et de l'enfant, ni des femmes médecins, avocates, directrices de grands établissements industriels. Tout le féminisme est en marche en France, pour le plus grand bien de l'économie politique et social du pays.

En Turquie, l'affranchissement des femmes s'est accompli avec une rapidité prodigieuse. Aujourd'hui Latifa Békir Hanem, présidente de l'Union Féministe turque, a l'intention de demander à la directrice de la police féminine anglaise de venir fonder à Constantinople une école de femmes destinées à la police turque. La présidente de l'Union trouve que les femmes turques libérées du voile du jour au lendemain, sont peu faites pour se défendre contre les "tentations d'un siècle, dit-elle, où abondent les établissements de plaisir et de perdition."

***



Mme Hoda Chaaraoui pacha, la grande féministe égyptienne.

Ici, en Egypte, seules sont émancipées les femmes des classes supérieures ; la classe moyenne, sauf de rares exceptions, et la masse du peuple conservent tous leurs préjugés. Toutefois, le grand nombre d'écoles de jeunes filles qui ont été créées, feront faire un grand pas en avant à l'émancipation féminine par l'éducation et l'instruction.

L'Egypte commence à former des institutrices, des infirmières dans ses écoles ; elle fait encore créer des écoles ménagères, des écoles industrielles, incomparables centres d'éducation de la jeunesse féminine, leur inculquant l'amour du travail, de l'ordre et de la propreté.

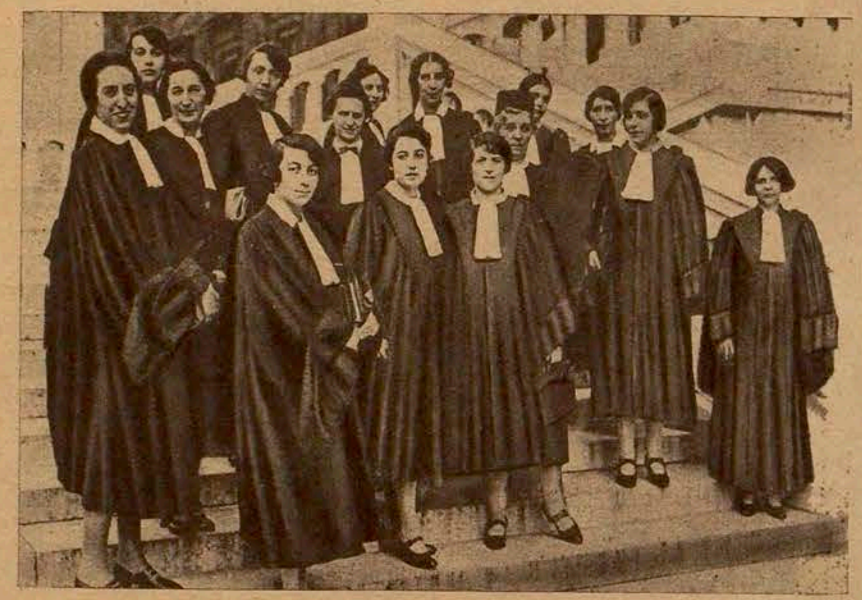


Latifa Hanem, présidente de l'Union Féministe Turque.

Des initiatives privées ont déjà entrepris la lourde tâche d'éduquer les filles du peuple ; l'école industrielle de Mme Hoda Charaoui pacha donne à plus de cent fillettes une bonne éducation et un métier leur permettant de gagner honorablement leur pain. L'exemple de la présidente de l'Union Féministe Egyptienne mérite d'être suivi par tous ceux qui aiment sincèrement leur pays.

Tous les peuples forts et prospères se préoccupent de l'éducation de leurs femmes, premières éducatrices des enfants. Pour les armer en vue de la lutte de la vie, devenue chaque jour plus âpre et plus ardente, elles doivent avoir le caractère assez fortement trempé pour en faire des hommes d'action et d'énergie. Les femmes ignorantes, veules et superstitieuses, sont une plaie sociale dans un pays. Toute une race peut souffrir de cette incapacité féminine la mettant en infériorité dans un monde moderne, persévérant dans la voie de la lutte implacable du progrès et de l'émulation entre les peuples.

Liliane



QUELQUES MEMBRES FÉMININS DU BARREAU PARISIEN.
Au bruissement solennel des robes de messieurs les avocats se mêle, maintenant, le gai frou-frou de celles de leurs... Consœurs

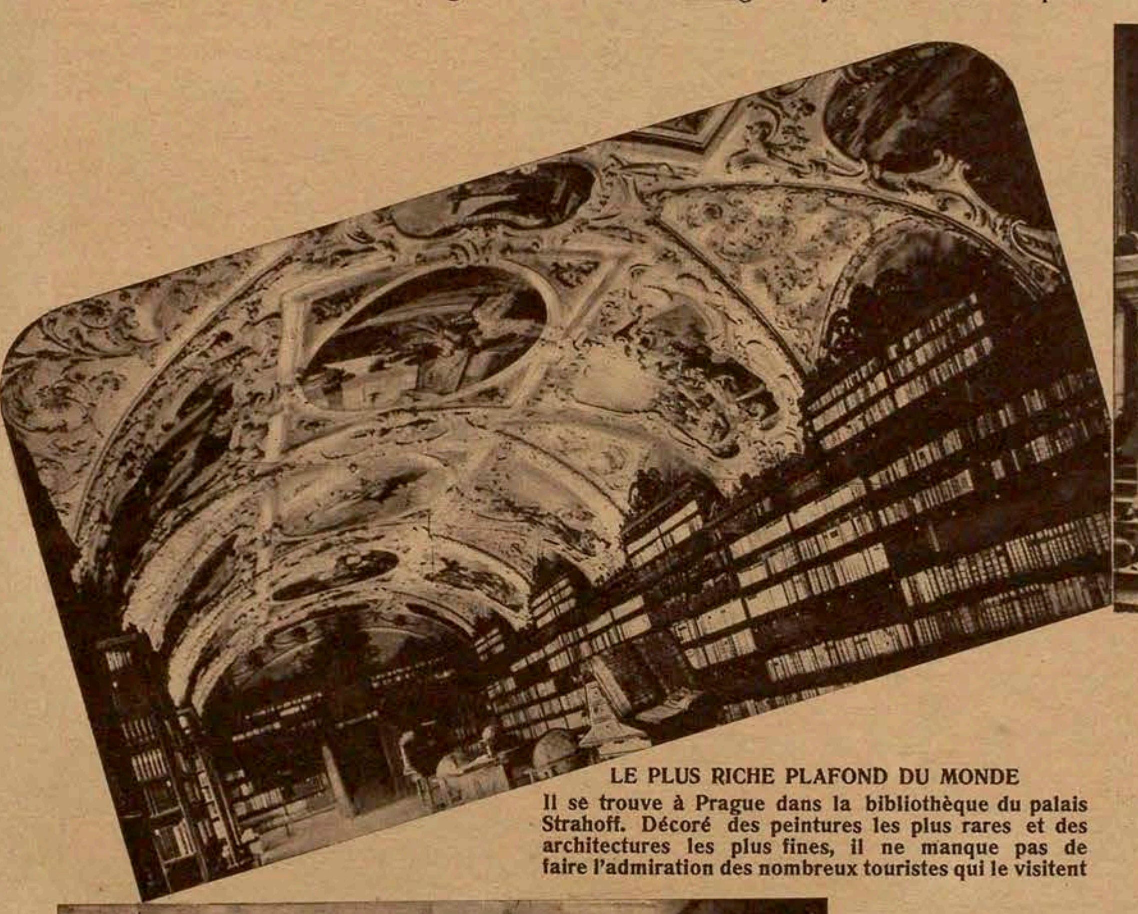


AGENTS DE POLICE, FEMMES, A DRESDE.
Tout comme de véritables "flics" ces deux filles d'Eve se concertent sur les mesures policières à entreprendre.

Choses et Autres



UNE GRANDE ŒUVRE SOCIALE : LE PRÉVENTORIUM D'ARBONNE.
Grâce aux libéralités d'une américaine, Mrs. Rosenthal, la France possède un des plus complets préventorias qu'il y ait au monde. Il se trouve à Arbonne, pas loin de Biarritz. Il a été fondé depuis à peine deux ans, et les enfans dont la vie fut sauvée grâce aux soins de cet établissement s'élève à 2.000. Le préventorium, qui est reservé aux jeunes filles atteintes de tuberculose, n'a que deux cents lits. Mais par suite du grand nombre de demandes d'entrée, l'on songe à l'heure actuelle de l'élargir. Les jeunes souffrantes du préventorium photograpiées en train de prendre leur bain de soleil.



LE PLUS RICHE PLAFOND DU MONDE
Il se trouve à Prague dans la bibliothèque du palais Strahoff. Décoré des peintures les plus rares et des architectures les plus fines, il ne manque pas de faire l'admiration des nombreux touristes qui le visitent

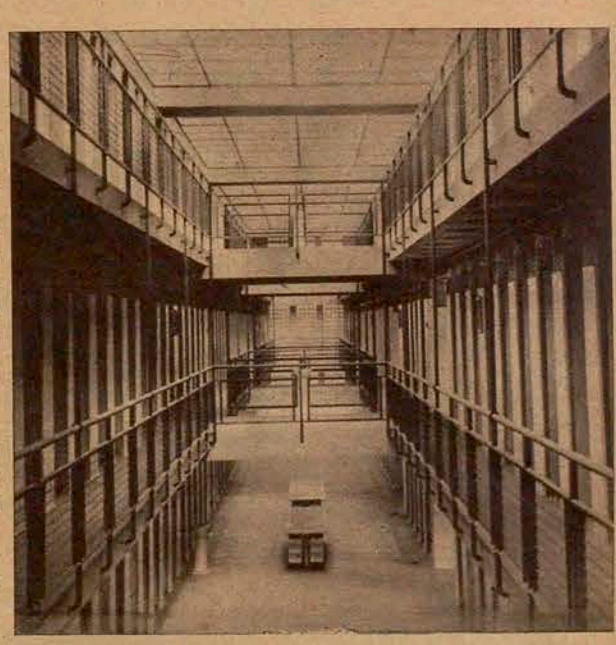


UNE NOUVELLE MANIERE DE PASSER L'HEURE DU DEJEUNER A LONDRES.
Les employés et dactylos de Londres, profitant de la chaleur qui sévissait récemment en Angleterre, se reposent sur les marches de la St. Paul's Cathedral comme on peut le voir dans notre photo, et passent ainsi l'heure du déjeuner.



PARIS A LA PLUS GRANDE PISCINE DU MONDE.
Deux mille parisiens ont pu il y a quelques jours goûter les délices d'un véritable bain de mer dans une immense piscine alimentée par des puits artésiens Vue générale des cabines de la nouvelle piscine, sise rue Blomet à Paris. ⟶

⟵LE SALON D'AUTOMNE
Le jury du salon d'automne a procédé aux opérations d'enregistrement des œuvres en vue de l'exposition.
Voici M. Meurisse président du Jury présentant les toiles aux membres du Jury.



L'HUMOUR DE M. SRESEMANN

C'est une histoire, dit l'Europe Nouvelle, que M. Stresemann rapporta, paraît-il, d'un de ses séjours à la Côte d'Azur, et qu'il contait dernièrement à la Haye à un médecin qui lui rendait visite:

— Quand je dus, Il y a quelques années, aller me reposer dans le Midi de la France, l'ami qui se chargea de préparer ma villégiature vit un charmant petit village, près d'Hyères, et séduit par le site, il commença à se renseigner:

— Le pays est-il parfaitement sain? demanda-t-il au paysan qui le guidait.

— Je crois bienng, répondit ce dernier avec un terrible "accent", je crois bienng, nous n'avons eu qu'un décès depuis trois ans, celui du docteur du village.

— Le docteur? et de quoi est-il mort? fit mon ami stupéfait.

— De faim!

— Il n'y a pas qu'en France qu'on conte des histoires marseillaises!

RÉFÉRENDUM D'IMAGES

Découpez la formule ci-dessous et adressez-là, après l'avoir remplie, au ***Secrétaire de la Rédaction d'Images, Poste de Kasr-el-Doubara, Le Caire.***

Monsieur le Secrétaire de la Rédaction d'Images
Le Caire

Afin de rendre Images encore plus attrayante, voici mes suggestions et les modifications que je propose d'y introduire :

1.—Les articles et rubriques qui m'intéressent et que je voudrais voir développés:

....

....

2.—Les articles et rubriques qui ne m'intéressent pas:

....

....

3.—Autres suggestions:

....

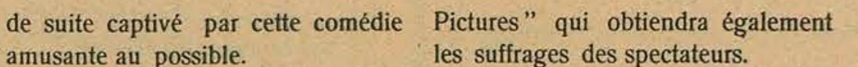
....

Nom ....

Adresse ....

CELIBATAIRE ENDURCI

AVEC DINA GRALLA



Une jeune fille, une délicieuse jeune fille, puisque ce rôle est interprété par la vedette allemande Dina Gralla, va retrouver sa mère dans une plage à la mode. Cette dernière, veuve joyeuse si l'on peut dire, cherche à se remarier avec un célibataire endurci qu'elle poursuit de ses assiduités. Mais coquette comme toutes les femmes et qui plus est une femme en quête d'un mari, elle décide, pour se rajeunir, d'habiller sa fille en fillette.



Dina Gralla, en fillette, dans " Célibataire endurci "



Une scène amusante du film.

Nous verrons donc Dina Gralla en petite fille et même en petite fille amoureuse d'un jeune homme qu'elle rencontre à la plage. Ce dernier néglige ses avances ne pouvant la prendre au sérieux.

Enfin après mille péripéties aussi amusantes les unes que les autres nous voyons Dina Gralla marier sa mère au célibataire endurci et épouser elle même le jeune homme qu'elle aime.

La vivacité de Dina Gralla anime ce film d'une façon extraordinaire. L'interprétation en est parfaite à tous les points de vue et dès les premières scènes on est tout de suite captivé par cette comédie amusante au possible.

Il est heureux de noter que la "British International Pictures" n'a pas hésité à choisir une vedette allemande pour tourner dans ses studios.

Ce film que nous verrons bientôt au Caire promet de conquérir les spectateurs par son allant, les mille situations qui l'animent et son scénario original. Nous sommes persuadés qu'il plaira au public d'ici, qui cependant n'est pas un public facile.

Au dessous nous reproduisons les clichés des trois principaux interprètes du film " IVRESSE " une autre œuvre de la " Britsh International Pictures " qui obtiendra également les suffrages des spectateurs.



Au dessus : La sympathique vedette allemande s'adonnant au plus moderne des sports : le flirt, dans " Célibataire endurci "

Trois protagonistes d'"IVRESSE"



Elissa Landi



Lars Hanson



Régina Mandé

Pour tout ce qui concerne notre publicité en France s'adresser à

PUBLICITÉ EGYPTIENNE & LIBANO-SYRIENNE

3, rue Mesnil - PARIS (16e) seule concessionnaire.

EXAMENS D'OUTRE-MER

Un de nos confrères rapporte quelques sujets proposés aux examens scolaires. Voici un sujet d'histoire proposé:

"Que savez-vous de ces trois hommes d'Etat: Thiers, Gambetta, Jules Ferry?

Et voici une réponse;

"Gambetta est un homme qui est monté en ballon pendant la guerre. Jules Ferry est célèbre parce qu'il a donné son nom à la rue qui le porte..."

Il y a aussi les erreurs comiques, les questions mal entendues, mal lues ou mal comprises par des candidats étourdis ou trop émus.

"Quels sont les rapports entre la mémoire et la vie morale?„ demande un examinateur.

Une concurrente comprend: "Quels sont les rapports entre la "baignoire„ et la vie morale?„ et montre que la propreté du corps engendre la propreté de l'âme.

"Parlez d'un auteur que vous connaissez bien.„

Une candidate compose sur ce sujet: "Parlez d'un "notaire„ que vous connaissez bien.„

Au cours d'une dictée de brevet, rencontrant les mots: "Dans une allée de bouleaux„, une jeune fille qui a beaucoup travaillé son examen, écrit: "Dans une année de "boulot„.

Au certificat d'études:

"Le chef de gare, avec sa corne, donne le signal du départ.

"Le président de la République, élu pour neuf ans, est renouvelable par tiers, tous les trois ans.

"L'eau sert à loger les poissons. Avec le thé, on fait des infusoires.

Au brevet de capacité, côté des candidates:

"On dit que les parents font les enfants; cette affirmation me paraît, quant à moi, quelque peu exagérée.

"Boileau fut le plus grand "satire„ du dix-septième siècle.„

Les Distractions du Dimanche

Pour s'amuser en Société

Le Jet d'eau.

Vous prenez une bouteille aux trois quarts pleine d'eau. Vous la fermez avec un bouchon dans lequel vous avez percé un trou. Par ce trou vous soufflez de toutes vos forces à plusieurs reprises, ayant bien soin de mettre votre pouce dessus, chaque fois que vous reprenez haleine. Quand vous avez bien soufflé, vous arrivez avec votre fiole que votre pouce tient hermétiquement fermée ; vous l'inclinez devant la figure d'un ami et lui dites de frapper trois coups dans ses mains pour avoir une surprise. Vous retirez alors votre doigt et il reçoit un jet d'eau en pleine figure même à deux ou trois mètres de distance.

Pour le consoler, vous le laissez déboucher le bouchon de la bouteille et constater par lui-même qu'elle ne contient aucune espèce d'appareil.

***

La balle

Vous mettez une petite balle de caoutchouc ou de liège dans une cuvette pleine d'eau. Elle flotte nanaturellement.

Vous pariez que personne de l'assistance n'arrivera à la prendre avec les lèvres ; et comme on croit que la chose est très facile, tout le monde essaie. Mais chaque fois qu'on la touche du bout des lèvres, la balle plonge et on a de l'eau plein la bouche, le nez et les yeux ; et plus on s'obstine moins on réussit.

Quand c'est votre tour, vous approchez doucement les lèvres de la balle et humez fortement. Tout le monde sera surpris de vous voir attraper la balle sans aucune difficulté et sans vous mouiller.

***

Coton vole

Un des joueurs prend un flocon de coton ou un brin de duvet qu'il jette en l'air, au milieu du cercle très rapproché que forme la société assise. Il souffle aussitôt pour le maintenir en l'air.

Celui vers lequel le coton se dirige doit souffler de même pour l'empêcher de tomber sur ses genoux, ce qui lui coûterait un gage.

Rien n'est plus plaisant que de voir dix à douze personnes, le nez au vent, soufflant chacune à sa manière pour se renvoyer l'une à l'autre ce flocon aérien. Quelquefois il arrive que, comme on ne peut pas rire et souffler à la fois, le coton entre dans la bouche de celui qui cherche en vain à souffler. Cela excite le rire des autres joueurs qui lui font donner un gage en expiation de sa gourmandise.

***

Le siège.

Vous pariez avec un ami que vous resterez assis, tant qu'il voudra, à tel endroit, sur telle chose, sur tel siège, où vous lui défendez absolument d'en faire autant. Vous vous engagez, bien entendu, à ne pas le toucher, à ne l'empêcher en rien d'essayer.

Vous vous asseyez tout bonnement sur ses genoux.

NOS CONCOURS

lie	n'	se	le	vit	qui	sans	si
pen	il	qu'	sa	pas	est	ge	fo

1°) Il s'agit avec les syllabes ci-dessus de reconstruire une pensée assez connue, en découpant chaque carré qu'on placera en bon ordre et qu'on nous fera parvenir au plus tard le 30 Octobre avec le bon qu'on trouvera au bas de la page. Le tout dans une enveloppe fermée portant la mention "CONCOURS"

Joindre 10 Millièmes en timbres pour les frais.

2°) Nous dire ensuite quel est le nombre de réponses exactes que nous aurons obtenues. Celui qui aura reconstruit la pensée dans sa forme oréginale et qui se sera le plus rapproché du nombre des réponses justes qui nous seront parvenues sera classé premier.

Il est loisible d'envoyer autant de réponses qu'on voudra à condition que chacune contienne un coupon et 10 Mill. de timbres.

Les cinq prix suivants seront offerts aux meilleures réponses obtenues.

1e prix : Phono portatif Théophone format Kodak.

2e prix : Porte-plume réservoir, qualité supérieure, à choisir à la librairie Victoria.

3e Prix : Une garniture de bureau grand style.

4e prix : Un roman relié au choix du lecteur (Librairie Victoria).

5e Prix : Une boîte de papier à lettre de luxe.

SOLUTION DES MOTS CROISES

parus dans notre numéro du 6 Octobre

L	A	M	A	R	T	I	N	E	■	■	■	E	M	P	Y	R	E	U	M	E
A	B	E	L	■	I	M	O	M	■	B	■	U	■	■	■	■	P	L	A	T
■	■	■	E	■	T	P	U	P	■	O	■	P	■	E	S	■	I	■	■	■
■	O	■	X	■	U	I	V	I	■	R	■	H	■	T	O	U	S	■	A	I
■	■	■	A	■	B	E	E	R	■	E	■	R	■	A	L	E	P	■	■	N
■	D	A	N	■	E	T	A	I	■	■	■	A	■	P	■	■	E	■	I	O
■	A	R	D	■	R	E	U	S	■	L	■	S	■	E	U	■	R	■	■	■
A	D	A	R	■	■	■	■	M	■	O	■	I	■	■	■	■	M	U	I	D
M	A	D	E	L	E	I	N	E	■	S	■	E	S	C	O	P	E	T	T	E



UN PEU D'HUMOUR

L'Esprit Français

Un vieux boulevardier, qui vit encore, lançait un jour cette boutade qui est, au fond, une juste observation parisienne :

— Une minute dure soixante secondes pour moi, quand j'ai un rendez-vous précis. Elle dure cinq minutes quand je dis : « Attendez-moi une minute. » Elle dure une demi-heure quand ma femme met son chapeau ; une heure quand elle change de robe.

Un valet bien stylé.

Mme de V... une dame de la plus haute aristocratie vient de prendre un nouveau valet de chambre à qui elle adresse quelques recommandations.

— Quand quelqu'un viendra me voir... vous lui demanderez toujours son nom et l'objet de sa visite...

L'autre jour Mme de V... était en train de déjeuner avec quelques amis quand le domestique entra bruyamment dans la salle à manger et s'écria :

— C'est M. Dubois, le dentiste. Il vient pour le ratelier de Madame.

Au Casino.

Un monsieur, quittant une table de baccara, pose sur un canapé son chapeau rempli d'or pour compter son butin.

Un vieux joueur, décavé, s'adressant au propriétaire du chapeau, de l'air le plus piteux :

— Pardon, monsieur, vous ne pourriez eds me donner l'adresse de votre chapelier ?

Accord parfait

Le roi Haakon et un vieux Lapon de rencontre, viennent de constater qu'ils se trouvaient d'accord sur un sujet pourtant fort délicat.

Le roi et la reine de Norvège faisaient un voyage dans les provinces septentrionales de leur royaume.

Dans un village de Nordland, un vieux paysan lapon s'approcha de la reine et, l'ayant regardée avec attention prononça gravement:

— Tu es vraiment une jolie reine.

La reine Maud sourit du compliment, et le roi dit au Lapon :

— Mon ami, nous avons le même goût. Je pense absolument comme toi.

***

Entre médecins

Le docteur Brissaud, avait, quelques années avant sa mort, remplacé durant la période des vacances un de ses confères qui était, d'ailleurs, son ami de jeunesse.

Voici en quels termes ce confrère le remercia (Brissaud montrait la lettre à tout le monde.)

"Mon cher ami,

"Tu peux te vanter d'avoir fait un joli travail pendant mon absence, et je me demande si tu es vraiment mon ami. Je t'ai confié vingt malades, que je soignais depuis plusieurs années, et tu les as tous guéris en un mois. Merci. Tu ne m'y reprendras plus.

***

C'est si vite passé

Une jeune femme est renversée sur une route par une auto marchant à vive allure. Comme elle semble en piteux état, on la transporte à l'hôpital. Le lendemain, un inspecteur de police vient la voir pour lui demander quelques renseignements sur l'accident.

— Vous ne vous souvenez pas de la marque de la voiture? demande-t-il.

— Aucunement..... répond-elle. Cela s'est fait si vite!

— Et vous n'avez pas vu non plus le numéro de l'arrière?

— Pas plus... Je n'y ai pas songé...

— En somme, vous ne pouvez donner aucun détail?

— Non... Mais je sais qu'à côté du chauffeur il y avait une dame...

— Ah!... Ah!...

— Oui. Et elle avait un petit chapeau cloche, rouge, avec un ruban de velours. Elle avait aussi un renard sur les épaules et un grand manteau très chic, avec des revers assez larges en tissu écossais... Et puis elle était blonde, mais je crois qu'elle était oxygénée....

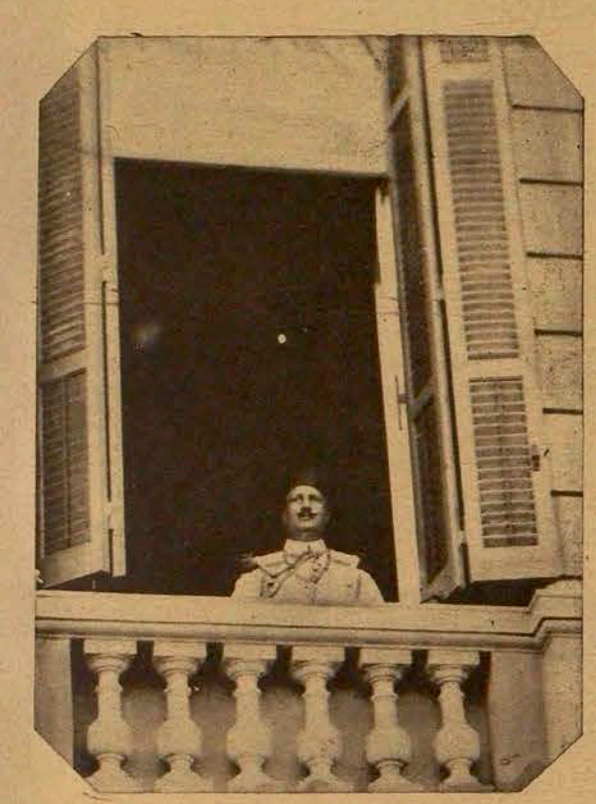
En brave fille d'Eve qu'elle était, la jeune femme avait eu le temps de remarquer tout cela!

***

BON

pour prendre part à notre concours de pensée à reconstruire.

L'Anniversaire de l'Avènement au trône de S.M. Fouad Ier



S.M. Fouad 1er à son balcon du palais de Ras-El-Tine salue la foule venue de toutes parts à l'entour du palais royal.



(Photo Hanselman)

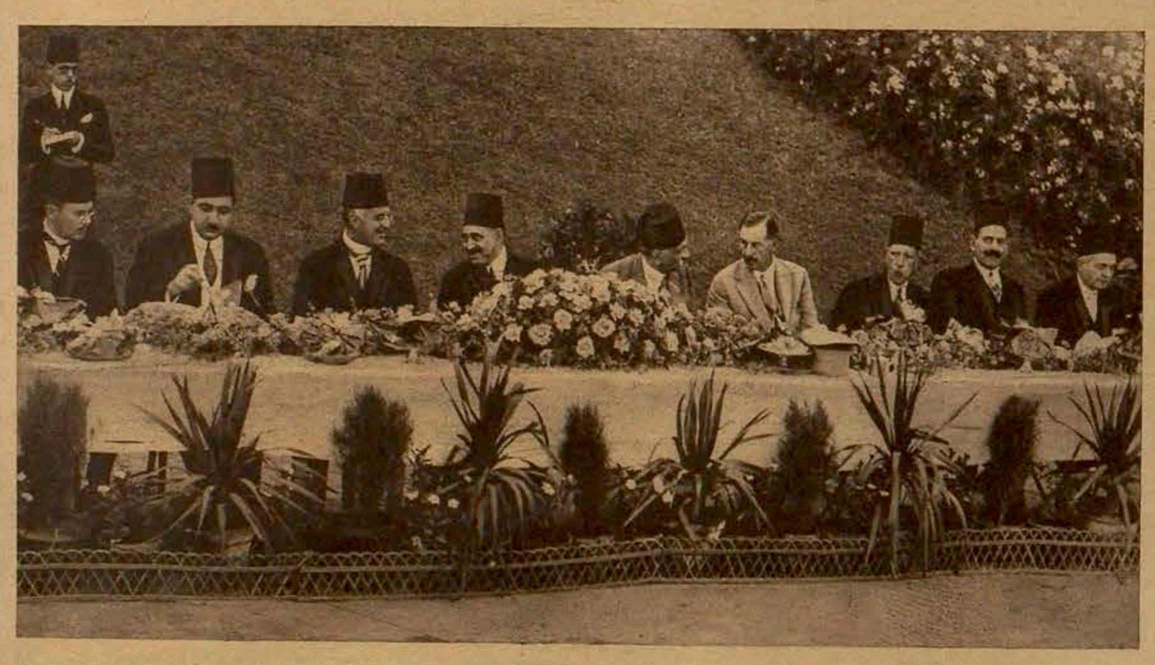
A l'occasion de l'anniversaire de l'avènement au trône, S.E. Adly Pacha Yeghen avait convié un groupe de personnalités à San Stefano. Vue d'ensemble du banquet.



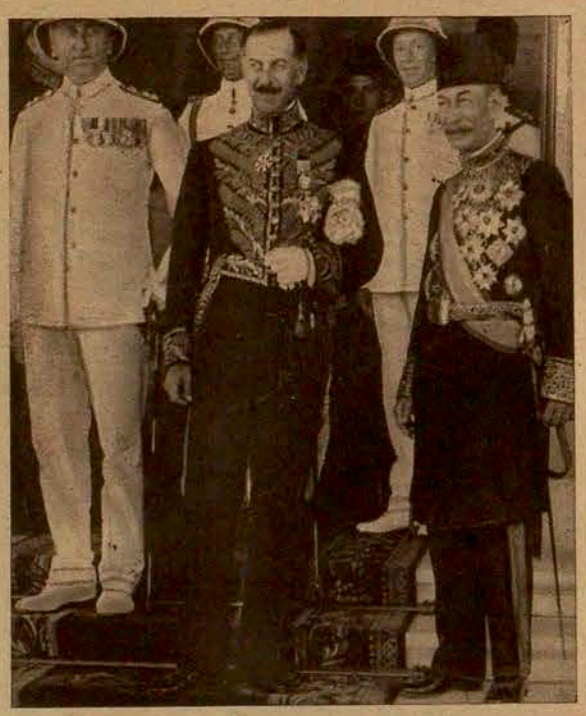
Moustapha el Nahas Pacha, Président du Wafd, Aly Chamsy Pacha, et quelques notabilités wafdistes s'entretiennent avec le nouveau Haut-Commissaire Britannique, au jardin Antoniadis, après la cérémonie qui eut lieu.



Le corps diplomatique au Palais Royal après la réception officielle. Au premier plan, M. Gaillard, ministre de France, à sa droite Medhat Yeghen Pacha, ministre des communications.



Au jardin Antoniadis à Alexandrie un grand thé fut offert auquel prirent part les personnalités égyptiennes et étrangères. Notre photo représente Adly Yeghen pacha, président du Conseil entouré des principales notabilités égyptiennes.



Sir Percy Loraine à sa sortie du palais de Ras-El-Tine après avoir été reçu par S.M. le Roi. A sa droite se trouve le vice-amiral Kelly et à sa gauche Said Zulficar Pacha, grand Chambellan.